



C'est le constat du vide, parfois long et profond, qui existe entre la fin du master en arts et un premier contrat d'édition qui a vu naître la revue 64_page. Ce constat était renforcé par la quasi-disparition des revues, hebdomadaires ou mensuelles, qui permettaient aux nouveaux auteurs de proposer des histoires courtes ou de dessiner, de participer à des projets comme les mini-récits ou Les belles histoires de l'Oncle Paul dans Spirou.

Nous voulons offrir une tribune et publier une revue de facture professionnelle qui est envoyée à de nombreux éditeurs spécialisés.

En avril 2014, quatre pionniers – Olivier, Robert, Vincent et Philippe – décidaient de lancer la revue de récits graphiques, qui portera naturellement le nom de la rue où elle est née, la rue du Page à Ixelles, et le numéro de la brasserie dans laquelle nous mangions notre spaghetti bolo, le 64. Ce qui tombait à pic, la revue aurait 64 pages. Cinq mois plus tard à la fête de la BD, qui se tenait à l'époque dans le Parc royal, notre premier numéro apparaissait sous une belle couverture de Noémie Marsilly, avec des articles sur la dessinatrice italienne Vanna Vinci et Guy Bara, le génial créateur de Max l'Explorateur, et quatre jeunes auteurs, Sylvain Eyriey, Alice Mortiaux, Antoine Carcano et Pluie Acide. Depuis, plus de 150 autrices⁽¹⁾ et auteurs⁽¹⁾ d'illustrations et de bandes dessinées ont publié dans 64_page, et parmi elles et eux, deux tiers ont édité un premier album⁽²⁾, et pour certains bien plus...

Depuis, le groupe de bénévoles qui assure la réalisation de la revue a beaucoup évolué, Marianne, Angela, Lucie et Gérald ont rejoint Philippe et la structure est devenue une ASBL de droits belges en décembre 2024. Pour assurer sa survie, la nouvelle structure rencontre d'énormes écueils. Assurer financièrement l'impression et la distribution est un challenge à chaque numéro. Auquel s'ajoute une situation politique qui tend à réduire son soutien aux projets culturels.

Si vous pensez que le projet et les résultats de 64_page sont importants, ou tout simplement utiles, vous pouvez nous aider en vous abonnant ou en offrant un abonnement à vos ami-es ou en versant un don sur le compte de l'ASBL⁽³⁾ 64_page :

BE51 0689 4736 3762 - BIC : GKCCBEBB

Merci de nous communiquer votre adresse postale sur notre mail : 64page.revuebdt@gmail.com

Merci pour ce soutien !

www.64page.com

⁽¹⁾ Toutes ces autrices et tous ces auteurs sur www.64page.com/auteurs/

⁽²⁾ Chroniques des albums de nos autrices et auteurs www.64page.com/albums/

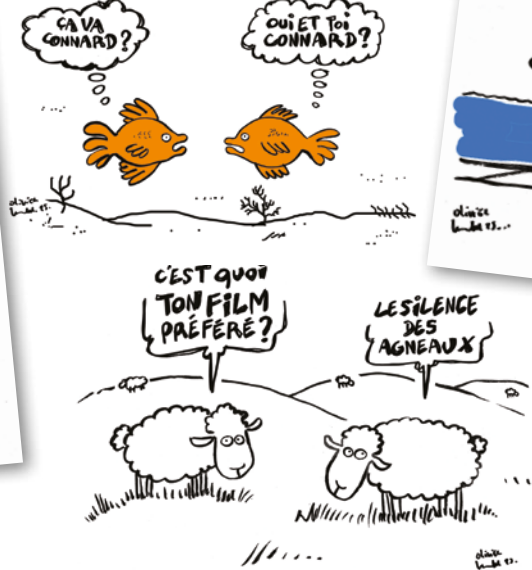
⁽³⁾ ASBL : Association Sans But Lucratif

CARTOONS

ACADÉMIE cécile bertrand



LE MONDE DU SILENCE



@Olivier Lambert

Abelard N. Nombriil

Marc Descornet





Giuliano Da Empoli, L'heure des prédateurs, Gallimard, 2025.

Perçifis



REMEDIUM.

CARTOONS ACADEMIE Cécile Bertrand

64-page poursuit le projet créé en collaboration avec la grande dessinatrice de presse, Cécile Bertrand. Tes cartoons à 64page.revuebd@gmail.com

Nos auteurs : Enrique CROPPER (p.1), VINC, BOULON, Olivier LAMBERT, Marc DESCORNET, PAVÉ, REMEDIUM.



Notre double couverture a été conçue par :

Thé au vinaigre



Thé au Vinaigre est un pseudonyme, celui d'«une personne pas très définie qui mélange ses fonds de tasse avec ses encres pour parler de ce qui lui tient à cœur ou donner vie à ses personnages». Graphiste de formation, Thé au Vinaigre se lance en autodidacte dans la bande dessinée, avec un premier livre auto-édité, *Kernel Stigmas*, dont un extrait a été publié dans notre numéro 21. *Pudique*, une bande dessinée de deux pages, est parue dans notre numéro 23.

Valentine Langer



D'origine alsacienne, Valentine aime dessiner et raconter des histoires en images. Depuis quelque temps, elle se relance plus assidûment dans l'art, l'illustration et la bande dessinée, dans le but de développer une pratique artistique professionnelle. Elle a publié l'histoire *Vassilissa*, dans notre numéro 25.

Conception de la double couverture et article p.52

Les autrices et les auteurs :

Nour Haidar



Salut, je m'appelle Nour Haidar, une illustratrice et autrice de bandes dessinées de 24 ans. J'ai toujours vécu à Beyrouth, une ville pleine d'histoires assez uniques et spéciales. Mon amour pour l'illustration a commencé dès mon enfance, mais c'est pendant mes études à l'Académie libanaise des Beaux-Arts que je me suis vraiment intéressée à la narration séquentielle.

© nourhaidar_

De notre fenêtre...

Collected from our windows, clouded by
Isr**li terrorism

Roman RG



Bonjour, je m'appelle Roman Ramet-Gaudin, j'ai 18 ans et je suis depuis longtemps passionné par le dessin et la bande dessinée. Ces deux disciplines artistiques me permettent de parler.

Tout simplement. Il s'agit d'une sorte de langage muet que j'apprécie beaucoup. J'espère me perfectionner dans l'expression de cette langue et la pratiquer notamment avec les autres artistes de 64_page.

© rooman.rg

Silence

Un des aspects intéressants de l'art est sa capacité thérapeutique et libératrice. Il permet d'exprimer quelque chose d'explicite sans avoir à recourir à l'usage des mots. Si le silence et les non-dits nous accablent, alors l'art nous permet de soulager cette charge. Mon histoire apparaît comme très sombre et presque effrayante. Néanmoins, peut-être le protagoniste sera-t-il libéré de sa rage et de la souffrance causé par son SILENCE.

Nérina



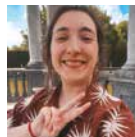
Je suis tatoueuse, illustratrice, je fabrique des bijoux, je peins sur des vitres... mais surtout je fais de la BD. J'aime raconter ma vie et des histoires poétiques, j'écris surtout pour les enfants et adolescents.

© nerina.croc

Les petits silences

Je vais à la piscine régulièrement, et chaque fois j'ai envie de la dessiner. Quand il y a trop de tumulte dans ma tête et autour, il suffit de quelques secondes sous l'eau pour trouver une quiétude. J'avais envie de mettre ce sentiment en images.

Marielle Laveau



Je suis illustratrice et brodeuse, mon univers spontané et coloré s'articule autour de thématiques mélancoliques et nostalgiques. La figure féminine est au cœur

10-11

12-13

14-19

de mon travail, telle une mère nature personnifiée qui recrée le lien avec le monde végétal et sauvage. J'explore avec ce projet la lenteur et la contemplation au moyen d'une narration douce et évasive.

📧 mariellelaveau

Brume

Brume est un projet narratif en plusieurs chapitres en cours de réalisation, dont je vous propose ici un extrait. Brume c'est un voyage initiatique et poétique dans la psyché du personnage. Une longue traversée à travers doutes et remise en question de son monde intérieur. Le silence est ici l'incarnation de la solitude qui l'accompagne.

Marie Madeleine Salvanes 20 - 26



Après un an et demi passé à Mayotte comme architecte, je réalise une bd sur la jeunesse sans papiers issue de témoignages. Ces histoires racontent les conséquences directes des politiques répressives actuelles. *Traverser* est le premier récit de cette histoire collective.

📧 marie.madeleine.salvanes

Traverser sans un bruit

Traverser sans un bruit, c'est le cas pour de plus en plus de citoyens du monde. À Mayotte, ils viennent des Comores, de Madagascar, d'Afrique de l'Est et de plus en plus loin. Ils traversent ce bras de mer, un des plus mortels du monde, pour enfin arriver à Mayotte, enfer à ciel ouvert et fabrique de sans-papiers.

Michel Di Nunzio 27-31



Je suis dessinateur, illustrateur et artiste plasticien où la sculpture occupe une place très importante. J'ai plusieurs vies parallèles, ma meilleure performance a été d'être le ministre du roi Louis XIV dans "la guerre des trônes" en tant que Maréchal de Villars ... ;-)

🌐 Micheldinunzio.eklablog.com

Silent movie

Illustrer le vent, l'eau, le bruit... il y a énormément de codes visuels. Mais le silence? Parti sur du vécu. Ce train qui n'existait pas, je l'ai pris ! Un moment surréaliste extraordinaire. Assurément, le silence a une épaisseur aux nombreuses significations, et rejoint, au-delà du temps... mon père.

Amé 32-35



Le dessin fait partie de ma vie depuis ma petite enfance. Diplômée en architecture d'intérieur à l'Institut St-Luc Bruxelles, j'ai réalisé, durant des années, un tas de dessins réalistes, d'aquarelles et de caricatures. Récemment inscrite à l'académie de Châtelet, j'y suis les cours de BD donnés par Philippe Cenci.

📧 je suis amé

Silence radio

C'est en réfléchissant à l'expression « Silence radio » que l'idée m'est venue : faire sortir du silence ...une radio ancienne. En allant dessiner au centre Félicien Rops avec les « urban sketchers de Namur », j'ai trouvé la star parfaite de cette micro-bd ! Je l'ai ensuite fait revivre à travers ces 4 planches, entre nostalgie et imagination.

Jacq 36 - 41



Jacques Noach est architecte mais a toujours rêvé de devenir auteur de bande dessinée. En 2011, il commence à publier ses œuvres d'humour caustique sur les réseaux sociaux. Depuis 2021 il a publié trois albums, dont le dernier en 2024 « Le SAV de la BD ».

📧 les_dessins_de_jacq

🌐 www.paulettom.com

Silence

Quoi de plus pesant que le silence d'une salle d'examen ? Et que se passerait-il si un élève ose le briser, alors que le surveillant est angoissant et intraitable ?

Cheyenne Quévy

42 - 45



J'ai grandi à Bruxelles, baignée dans la culture de la bande dessinée. Petite, je passais mes journées dans la bibliothèque du CBBB. J'ai donc naturellement suivi un cursus en Illustration à l'ARBA. Mon univers est cinématographique et sombre, hanté par des jeux de lumière.

🌐 cheyennequevy.be

Calme est la nuit

La bande dessinée est par nature un art qui ne produit pas de son audible. La parole et le bruit se matérialisent dans l'écriture. Mais aussi dans l'image. Calme est la nuit prend le pari de montrer une nuit tout sauf silencieuse, en utilisant uniquement le dessin.

Romain Evrar

46 - 49



Romain est un artiste basé à Liège, il pratique la BD, le dessin et la peinture. Diplômé de Saint-Luc Bruxelles et Liège, il organise aussi des ateliers créatifs pour enfants.

📷 romin_evrrar

21 décembre

Après la mort prématurée de mon chien, j'ai ressenti le besoin de lui écrire à propos de ce dernier instant passé ensemble. Ce texte est resté dans mon carnet pendant un an avant que ne me vienne l'idée de l'adapter en BD.

Cécile Gonneau

50 - 52



Après avoir travaillé en marketing, j'ai décidé de me réorienter vers une carrière artistique et de suivre des cours pour tester divers techniques et médiums. Ma préférence va au dessin et au développement d'un univers noir et blanc intense et mystérieux.

📷 cecile_gonneau

🌐 cecilegonneau.com

Avenue du Silence

Suite à la découverte de l'avenue du Silence à Uccle, où se trouve l'entrée du cimetière communal et du crématorium, j'ai eu envie

Making-of de la couverture

Gérald Hanotiaux

52-53

Aurélie, Diane et les invisibles

Marianne Pierre

54-59

La mémoire du silence

Angela Verdejo

60-61

Crazy Belgium

Gérald Hanotiaux

62-65

Conversation avec Paulina Orrego Vergara

Angela Verdejo

66-69

L'art de la fermer

Marianne Pierre

70-71

Albums sans paroles mais pas sans narration

Lucie Cauwe

72-78

Les albums des auteurs d'aujourd'hui

Philippe Decloux

79-82

de partir de ce nom de rue et de ce lieu hors du temps pour développer un univers fantastique, où un inquiétant brouillard s'empare des voix des visiteurs et les contraint au silence.

Trefilis

83



Je suis un chevalier solitaire. Armé de graphite, d'une plume et d'encre numérique, je poursuis la quête du Graal. Mes lignes cherchent, trébuchent et font des taches, mais je continue l'aventure au rythme de mes cases.

📷 trefilis7

🌐 www.mangadraft.com/bd/unisphere

Omerta

Omerta, la loi du silence. Je voulais exprimer ce que le récent scandale de Bétharram m'évoquait. La violence, le poids des institutions, l'intolérable silence, l'omerta, qu'il faut briser.

Paulina Orrego Vergara 84 - 89



Je suis une autrice de BD qui aime créer des récits avec des femmes comme protagonistes. J'ai étudié l'illustration et le graphisme aux ateliers Saint-Luc, et la BD à l'Académie des Arts de Bruxelles. Je viens de publier mon premier roman graphique au Chili.

📧 [_paulina_pina](#)

🌐 paulinaorregovergara.wixsite.com/pina

Gert et la peinture de Bruegel

À Bruxelles en 1560, la jeune peintre Gert voit sa vie paisible au sein du Grand Béguinage, une communauté de 1 200 femmes laïques vivant dans le silence et la sécurité, bouleversée par un tableau qu'elle est obligée de réaliser pour le roi d'Espagne.

Tatiana Ciriolo 90 - 95



20 ans, italo-belge, je suis étudiante en troisième année d'architecture. Cette discipline me plaît, mais j'aimerais en explorer d'autres: l'illustration, la BD ou l'animation, pour donner vie à mes dessins autrement qu'en les matérialisant.

📧 [tatee.ciriolo](#)

La cigale et la guitare

C'est une BD que j'ai faite en hommage au lieu dans lequel je me sens toujours paisible. Mon récit explore le calme d'un matin d'été, les gestes simples, les sons du vivant. Un silence vibrant, jamais vide.

Lisa Schonker 96 - 99



En parallèle de ma carrière de maquilleuse dans le cinéma, je suis des cours en bande dessinée à l'école des Arts d'Ixelles. Dans une recherche artistique plus personnelle et intime, j'explore par la narration mon rapport au monde et retrouve le plaisir de dessiner.

Lors d'un exercice je m'essaie au monotype. Le jeu de lumière et de matière que propose cette technique me séduit et devient mon outil de prédilection.

📧 [lisa.sch77](#)

Silence

Petite vie qui ne fait pas de bruit, rythmée par du peu ou du rien. Remplie d'indifférence, dérangée par l'inconnu, la misère. Ne rien entendre, ne rien dire, ne rien voir

Xan Harotin 100 - 101



Xan Harotin est autrice et illustratrice, elle vit à Bruxelles. Elle dessine pour différents magazines, anime des ateliers artistiques pour petits et grands, et crée des fanzines. Elle aime la nature, dessiner des animaux et imaginer des histoires.

📧 [xan_harotin](#)

🌐 Xanharotin.ultra-book.com

Sur la plage

Sur la plage raconte les pensées d'un personnage sur l'amour et l'attente.

Inès Sanchez Royant 102



J'ai 17 ans et je suis franco-espagne. J'aime lire, dessiner et inventer des histoires. Je suis passionnée de BD. J'aime les dévorer, bien sûr, mais j'adore aussi en faire. Plus tard (ou très bientôt), je voudrais publier des albums.

📧 [ines.sanchez.royant](#)

Bulles

Le silence, triste et ... confortable ? Si l'on parle, si l'on brise ce silence, les autres peuvent nous juger, nous pouvons nous prendre un vent, nous pouvons avoir l'air ridicule. Mais, est ce que c'est vraiment grave ? Cela l'est sans doute car le silence est partout : dans un ascenseur, dans une salle d'attente ou dans un arrêt de bus. En même temps, ne rien dire nous permet d'éviter les problèmes, non ? C'est pourtant bien ennuyeux de ne pas parler et de ne rien écouter. C'est clairement plus drôle d'échanger avec quelqu'un.

Barbara Colfs**103 - 108**

Architecte, si je n'ai jamais quitté le dessin à 'main levée', depuis le confinement j'ai adopté une pratique plus spontanée du dessin. En 2023, je rejoins la communauté des USK, puis le cours de BD de Benoît Lacroix aux Beaux-Arts. Mon coup de cœur : « le BD » pour « bike and draw » !

📧 barbaracolfs

Belle étoile

C'est l'histoire d'une nuit d'été à la belle étoile. Passées les peurs, le calme intérieur. Porosité entre les mondes vivants humains et autres qu'humains. Le silence est habité, celui qui s'incline vers plus grand que soi. L'histoire est inspirée d'une expérience de Travail Qui Relie (TQR de Joanna Macy).

Murielle Lecocq**109 - 111**

Diplômée de Saint Luc Bruxelles en graphisme. Enseignante en économie dans le secondaire spécialisé, le dessin est ma bulle d'air. Je suis les cours de Benoît Lacroix en BD/illustration à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, cela m'ouvre la porte d'un imaginaire insoupçonné.

f Art et moi - M. Lecocq

✉ Murielle.lecocq@live.be

Seagull on the post

Il existe des silences clandestins, lourds et pesants. Dans le monde entier, les mouettes sont les premières à briser ce silence...

Anne Scheubel**112 - 117**

J'enseigne les arts plastiques depuis une vingtaine d'années à des publics variés, des zones d'éducation prioritaires à des élèves se spécialisant dans l'art.

Ma mission : accompagner la croissance de leur créativité. La narration graphique est ma voie d'expression et d'exploration privilégiée.

🌐 <http://anne-scheubel.com/>

Zone de silence

Dans l'espace saturé par la communication humaine, le monde animal ne trouve plus sa place. Guidé par le dernier essaim d'abeilles, et accompagné par deux bipèdes marginaux, un cortège d'espèces migre vers une zone de silence...

Valérie Druart**118 - 121**

Illustratrice et autrice, j'invite à poser un regard tendre et léger sur la psychologie humaine, à travers des saynètes humoristiques du quotidien. Je travaille actuellement sur une BD encore top secrète. Et je réalise des jolis dessins sur commande.

📧 valerie_druart

Se permettre une petite pause

Parce qu'il est SI bon de se reposer sans culpabiliser ! La prochaine fois, je vous parlerai de boire assez d'eau. Et de prendre l'air. Et de lire des BD. Pardi.

François Jadraque**122 - 123**

J'aime beaucoup raconter des histoires qui peuvent au premier coup d'œil vous faire redresser les sourcils mais au second vont vous les scotcher au milieu du front.

📧 jadraque9

La boîte de conserve

Dans la grisaille hyper-achalandée d'un supermarché de quartier, un client au cadavre alléché par une boîte de conserve haut perchée, va dans le spasme du silence de l'amer, en faire voir de toutes les couleurs à ses entrailles peinturlurées...

Sacha Vanouz**124 - 128**

Le dessin c'est mon premier ami, mon voyage, ma façon de jouer avec le monde qui m'entoure. J'aime l'idée de poèmes dessinés ou quelque chose qui s'en rapproche. J'aime jouer avec les ouvertures interprétatives, ne pas fermer mon dessin afin que le regardeur et la regardeuse puissent aussi se mêler à mon travail en y voyant des choses toutes personnelles, selon l'humeur du jour.

📧 sacha_vanouz

Cinéma muet et paysages inversés

J'ai créé ces dessins avec une approche du silence qui regarde, qui écoute. Un silence -personnage. Présent ? Absent ? Plutôt que raconter une histoire précise, ces dessins invitent au récit, au plongeon dans ce silence où tout est possible.

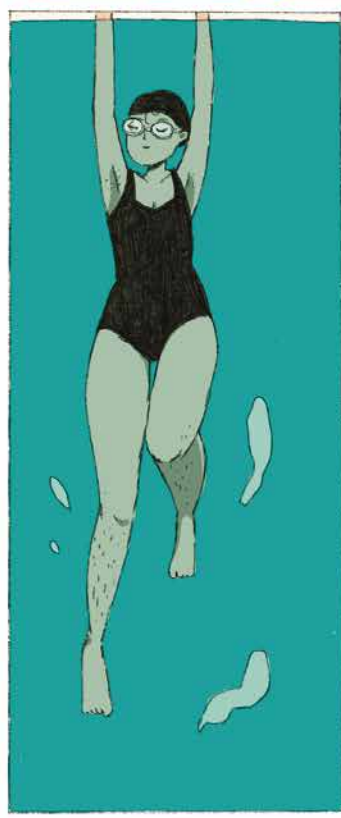
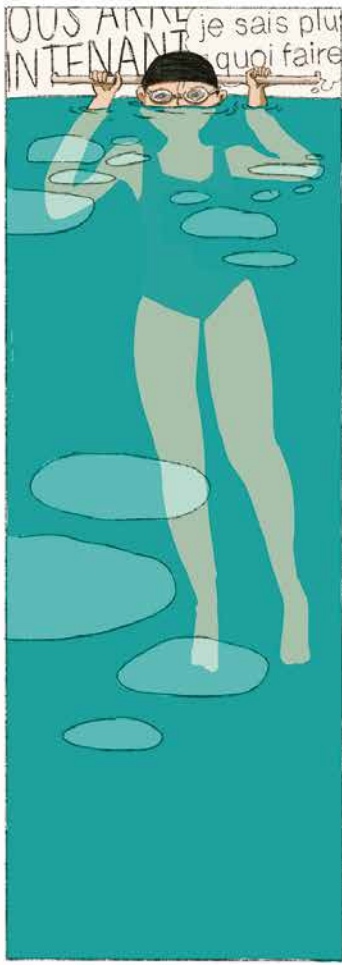


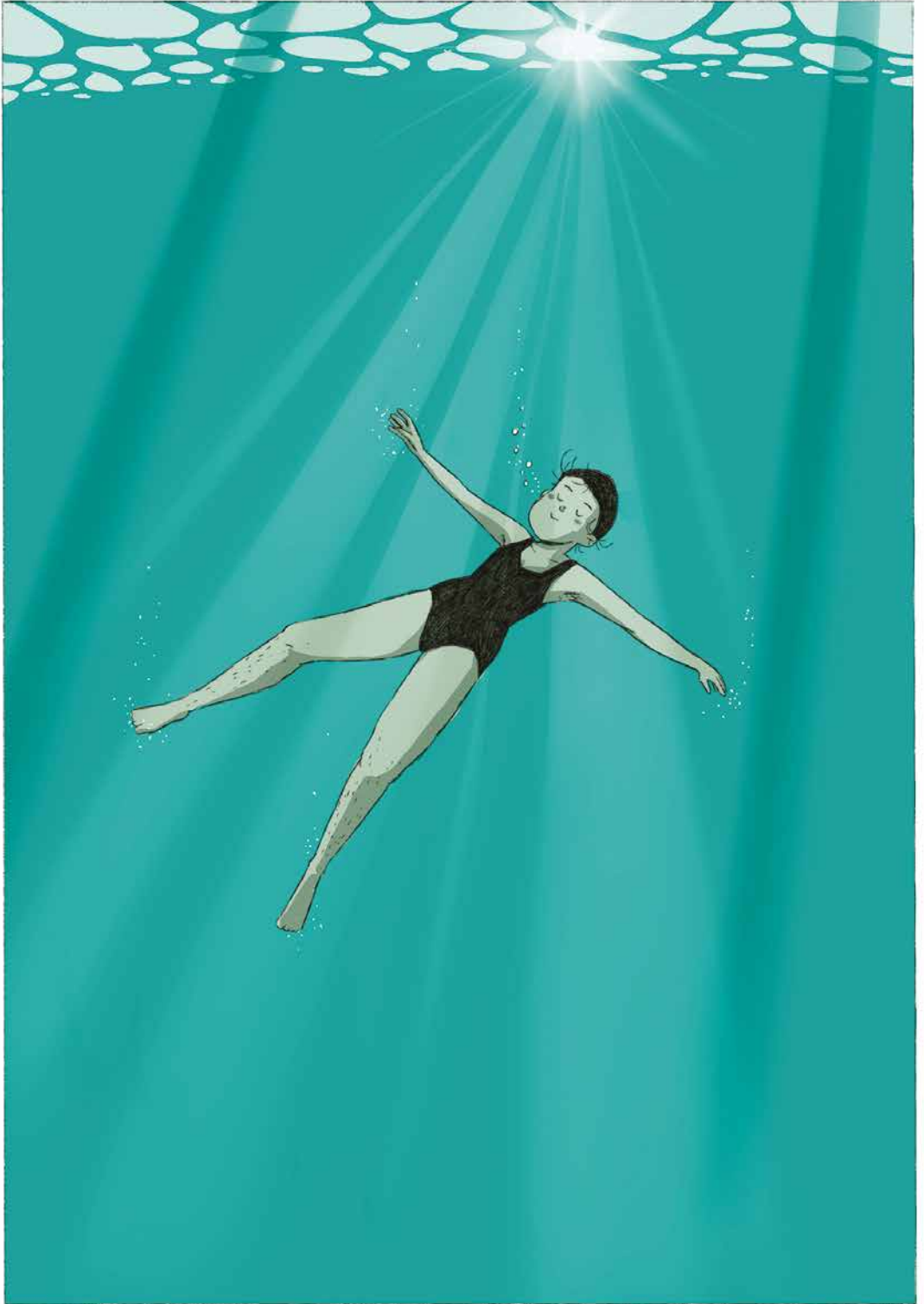
SUNSET COLLECTION FROM BEIRUT, LEBANON.



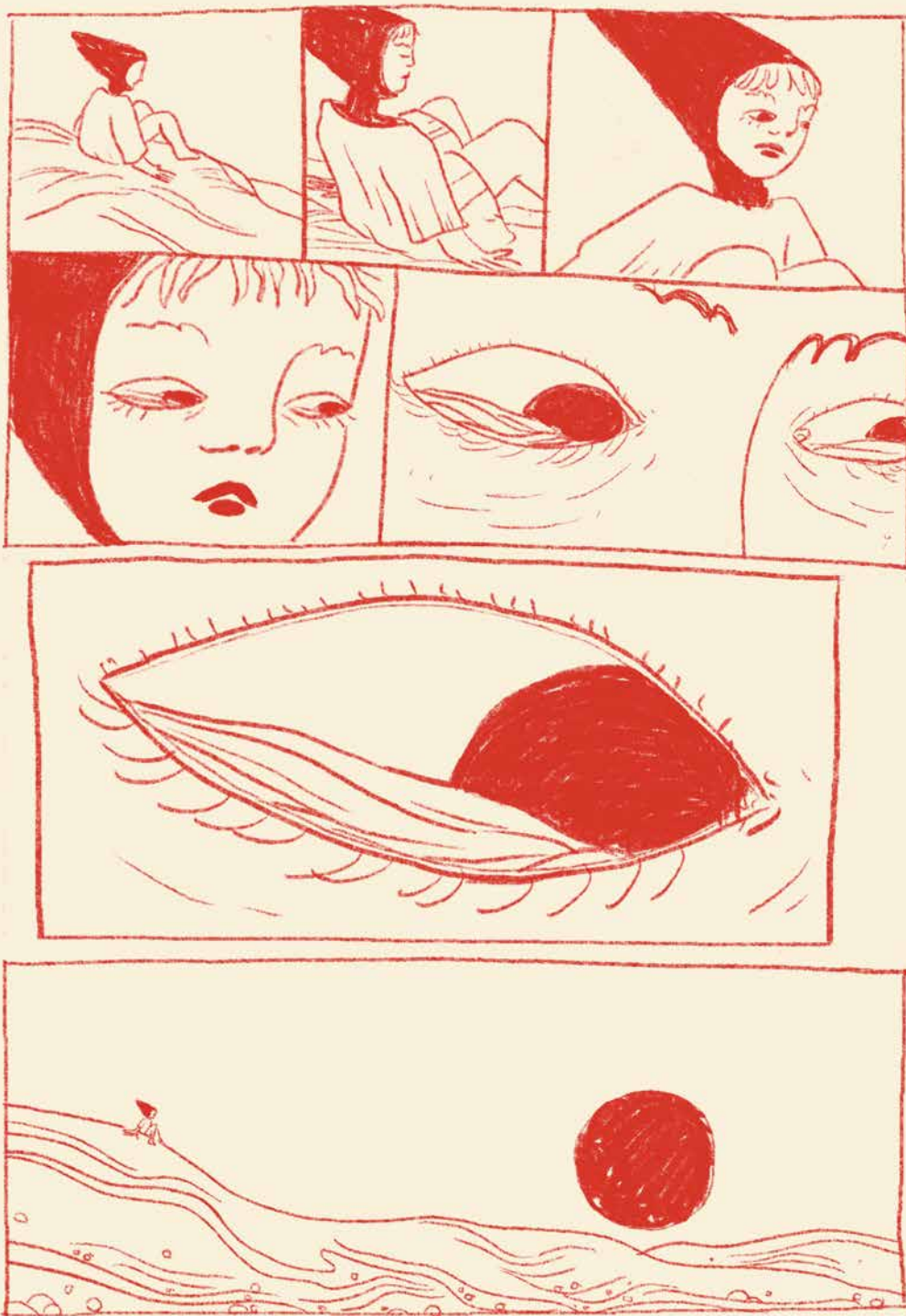




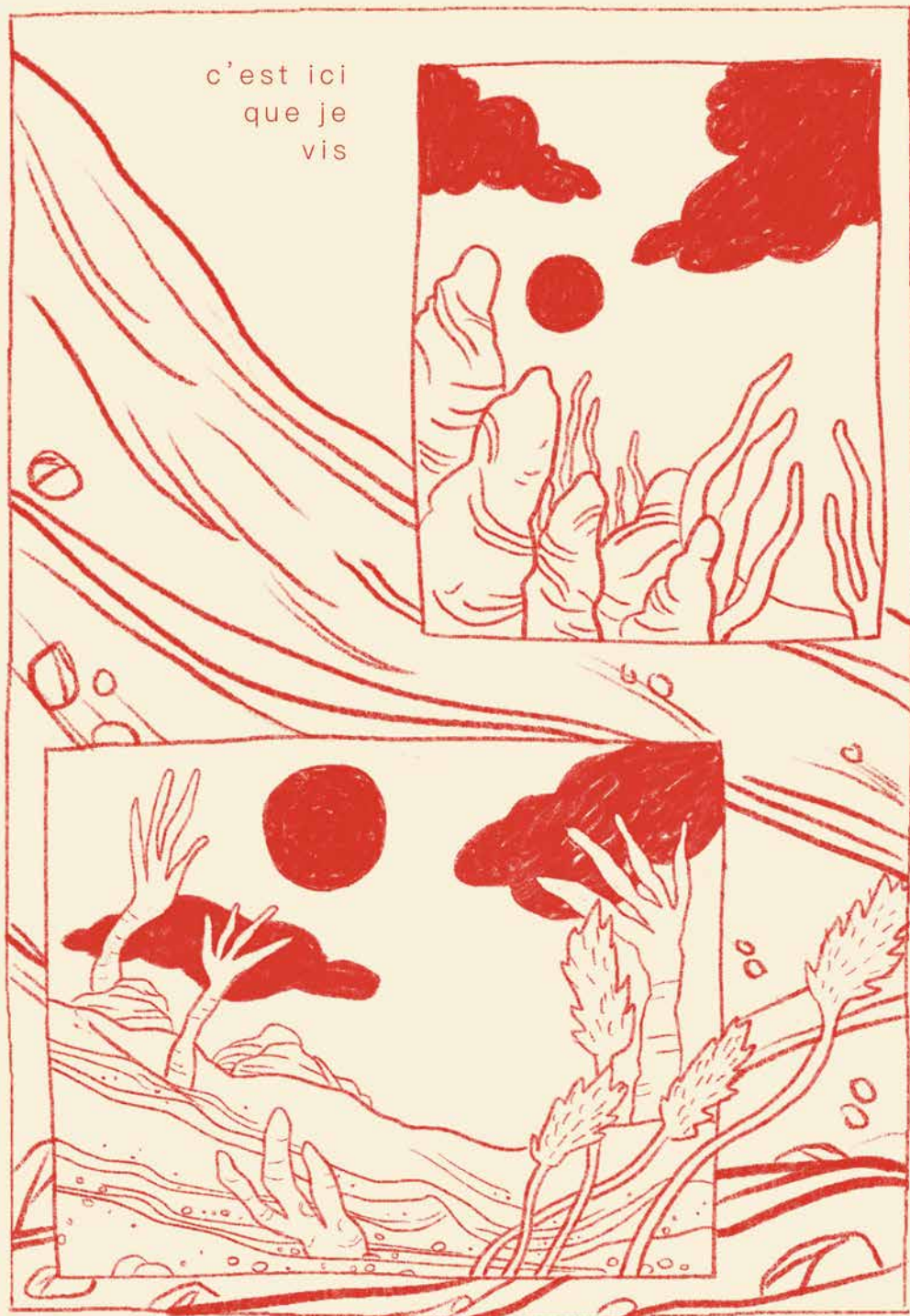








c'est ici
que je
vis



la solitude est
souveraine de ce
royaume de sable
et de silence



je suis l'enfant invisible
que le vent a abandonné
au fin fond de sa mémoire







NOUS SOMMES DES ENFANTS CLANDESTINS.

NOUS SOMMES VENUS À MAYOTTE PARCE QUE NOS PARENTS VOULAIENT UNE VIE MEILLEURE

UNE VIE AVEC UNE VRAIE MAISON, UN TRAVAIL, DE LA NOURRITURE DANS L'ASSIETTE

NOUS AVONS QUITTÉ LES COMORES DU MADAGASCAR POUR VENIR ICI.

DU CHEMIN POUR VENIR, ON SE SOUVIENT DU "KWASSA

LA BARQUE AVEC DEUX MOTEURS, DONT LA RÉSINE DE BOIS COLLAIT SUR LES DOIGTS.

IL Y AVAIT DES GENS MALADES

DES FEMMES ENCEINTES, QUELQUES BÉBÉS

MÊME DES MOUTONS LIGOTÉS QUI CRIAIENT

ON A ENCORE DANS LE NEZ L'ODEUR DE L'ESSENCE QUI DONNE MAL À LA TÊTE ET ENVIE DE VOMIR.

IL Y AVAIT AUSSI SUR LE BATEAU L'ODEUR DE L'URINE

ON A TOUS VU AU MILIEU DE LA MER LE PILOTE TIRER SUR LA FICELLE PARCE QUE LE MOTEUR S'EST ARRÊTÉ D'UN COUP.

C'ÉTAIT LE SEUL MOMENT DE SILENCE, PARCE QUE LE MOTEUR FAIT PLUS DE BRUIT QUE CELUI D'UNE VOITURE, ET QU'IL NE S'ARRÊTE PRESQUE JAMAIS.



SAUF QUAND ON CROIT QUE LA "PAF" S'APPROCHE.



PENDANT TOUT LE VOYAGE ON ENTEND LE BRUIT DU MOTEUR



PARFOIS DES CRIS DE BÉBÉS, DES MOUTONS, RIEN D'AUTRE.

ON A PAS LE DROIT DE PARLER.



DE TOUTE FAÇON, ON A PAS ENVIE DE PARLER.

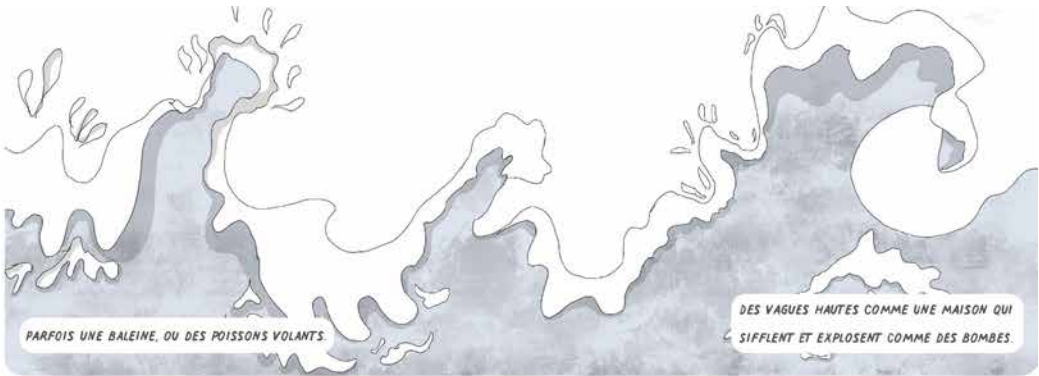
ON A PEUR.



IL Y EN A QUI PRIENT ET QUI BOUGENT LEURS LEVRES, AUSSI SECHES QUE PENDANT LE RAMADAN.



AUTOUR DE NOUS IL Y A LA MER, RIEN QUE LA MER.



PARFOIS UNE BALEINE, OU DES POISSONS VOLANTS.

DES VAGUES HAUTES COMME UNE MAISON QUI
SIFFLENT ET EXPLOSENT COMME DES BOMBES



CERTAINS D'ENTRE NOUS SONT RESTÉS DEUX JOURS
ASSIS SANS BOUGER, AVEC ENVIE DE DORMIR.



LA FAIM DANS LA BOUCHE, LE VENTRE QUI FAIT
MAL, L'INTERDICTION D'ALLUMER SON TÉLÉPHONE.



DES CRAMPES QUI VIENNENT À FORCE D'ÊTRE
IMMOBILE ET D'AVOIR PEUR

ENFIN NOUS AVONS VU MAYOTTE



NOUS NOUS SOMMES APPROCHÉS
DE LA PLAGE.



LE PILOTE NOUS A DIT DE SORTIR VITE
ET DE SAUTER DANS L'EAU.



UN AUTRE HOMME NOUS
ATTENDAIT SUR LA PLAGE ET
NOUS A DIT DE COURIR VITE



ON S'EST CACHÉS DANS LA FORÊT AVEC NOS HABITS
MOUILLÉS, ON ÉTAIT COMME DES COMMANDOS

C'EST LÀ QU'ON S'EST CHANGÉ

POUR METTRE NOS HABITS SECS ET
ABANDONNER NOS AFFAIRES DE VOYAGE.



LE PLUS DUR ÉTAIT PASSÉ. ON AVAIT TRAVERSÉ LA MER ET DÉBARQUÉ À MAYOTTE.



ILS VIENNENT NOUS RÉCUPÉRER POUR NOUS EMMENER VERS NOS FAMILLES QUI NOUS ATTENDENT CHEZ EUX.



LE TAXI BAWA C'EST 50 EUROS EN PLUS DU PRIX DU PASSAGE EN BATEAU QUI EST 300€ PAR PERSONNE.



LE TAXI C'EST ENCORE UN PEU LE VOYAGE PARCE QU'ON PEUT ENCORE SE FAIRE ARRÊTER PAR LES GENDARMES.



ON A PLUS PEUR DE SE NOYER, MAIS TOUTES LES JOURS PEUR DE SE FAIRE ATTRAPER.

QUAND ON RETROUVE NOS PARENTS OU NOS TONTONS ET TATAS C'EST LA JOIE QUI VIENT.



CARIBOU

LA JOIE SUR LA BOUCHE.

LA JOIE DANS LES YEUX

MACHA'ALLAH

BIENVENUS

ON SE SERRE FORT DANS LES BRAS. TRÈS FORT MÊME. ON NOUS DIT :

ON DÉCOUVRE UNE NOUVELLE MAISON EN BÉTON OU EN TÔLE. MÊME UNE MAISON EN TÔLE C'EST UNE CHANCE.



TOUT LE MONDE PREND SOIN DE NOUS LE JOUR DE NOTRE ARRIVÉE.

DE CE MOMENT LÀ, ON SE SOUVIENT DU GOUT DE LA BANANE OU DES SAUCISSES FRITES



DU VENTILATEUR QUI DONNAIT DE L'AIR FRAIS, D'UNE MAISON DÉCORÉE AVEC DES MIROIRS



D'ENTENDRE UNE LANGUE ÉTRANGÈRE À LA TÉLÉVISION



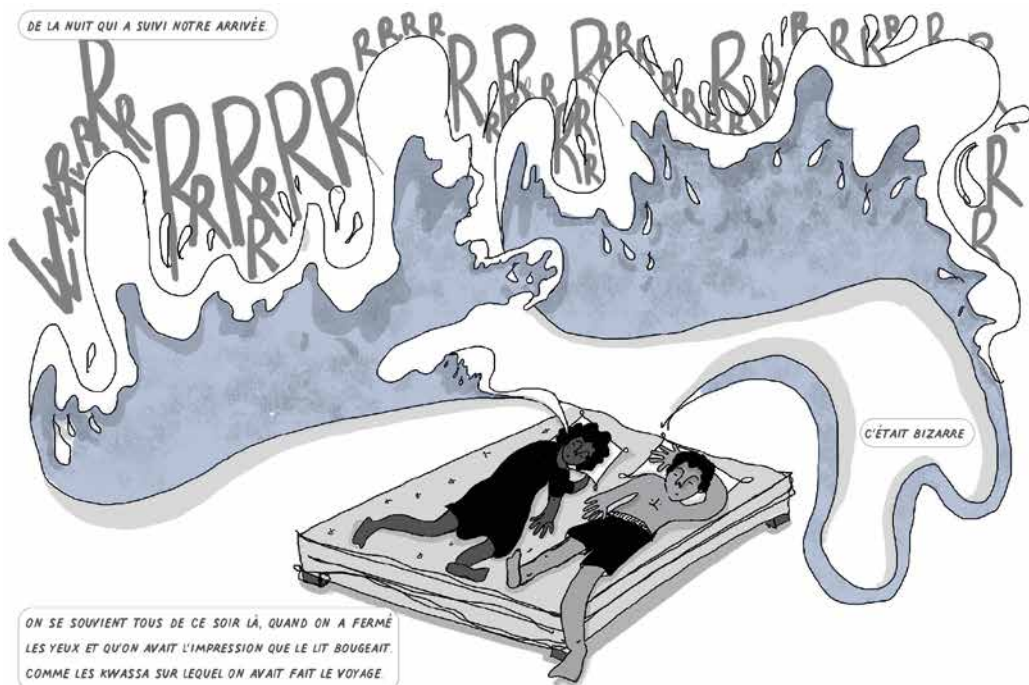
DE LA TÉLÉCOMMANDE QUI FAIT MARCHER LA TÉLÉ



DE L'ODEUR DU SAVON SUR LES DRAPS PROPRES DANS LE LIT À RESSORTS

DE LA PHOTO DE FAMILLE ACCROCHÉE AU MUR

DE LA NUIT QUI A SUIVI NOTRE ARRIVÉE.



ON SE SOUVIENT TOUS DE CE SOIR LÀ, QUAND ON A FERMÉ LES YEUX ET QU'ON AVAIT L'IMPRESSION QUE LE LIT BOUGEAIT. COMME LES KWASSA SUR LEQUEL ON AVAIT FAIT LE VOYAGE.



LE LENDEMAIN ON ALLAIT COMMENCER UNE NOUVELLE VIE, MAIS ON Y PENSAIT PAS ENCORE.



UNE VIE OÙ ON RESTE SOUVENT À LA MAISON PLUTÔT QUE D'ALLER EN FORÊT CHERCHER À MANGER.



UNE VIE SANS COLLEGE



UNE VIE SANS PAPIERS



MAIS UNE VIE MEILLEURE QUAND MÊME

ICI ON A TROUVÉ DES NOUVEAUX AMIS



DES CHAUSSURES FERMÉES, DES TÉLÉPHONES ET DES CONNEXIONS WIFI.



POUR LE TEST, ON NOUS A POSÉ DES QUESTIONS



MAINTENANT ON ATTEND UNE PLACE POUR L'ÉCOLE



ON AIMERAIT APPRENDRE L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE



CHAQUE MATIN ON VOIT LES ENFANTS DES AUTRES MAISONS QUI PARTENT AU COLLÈGE





J'AI BEAUCOUP PARCOURU
LE MONDE PLEIN DE BRUIT
ET DE FUREUR





PARDON?
JE N'AI PAS
COMPRIS



JE NE COMPRENDS PAS CE QUE VOUS DITES



MAIS JE N'ENTENDS RIEN!



MAIS VOUS POUVEZ ME DIRE CE QUI SE PASSE ?



ET MON CHIEN ?

JE NE VEUX PAS MONTER!

CE TRAIN N'EXISTE PAS!



ARRETEZ !
J'AI COMPRIS .



HOPOPOP , J'Y AI CRU
A VOTRE TRUC , MAIS
ON NE ME L'A FAIT PAS !
J'AI COMPRIS QUE C'ETAIT
UNE ENORME
ARNAGUE .C'EST VRAI
C'EST UNE BELLE ...



PRODUCTION
DE FILM
OU QUE SAIS JE

MAIS
JE M'EN
FICHE !

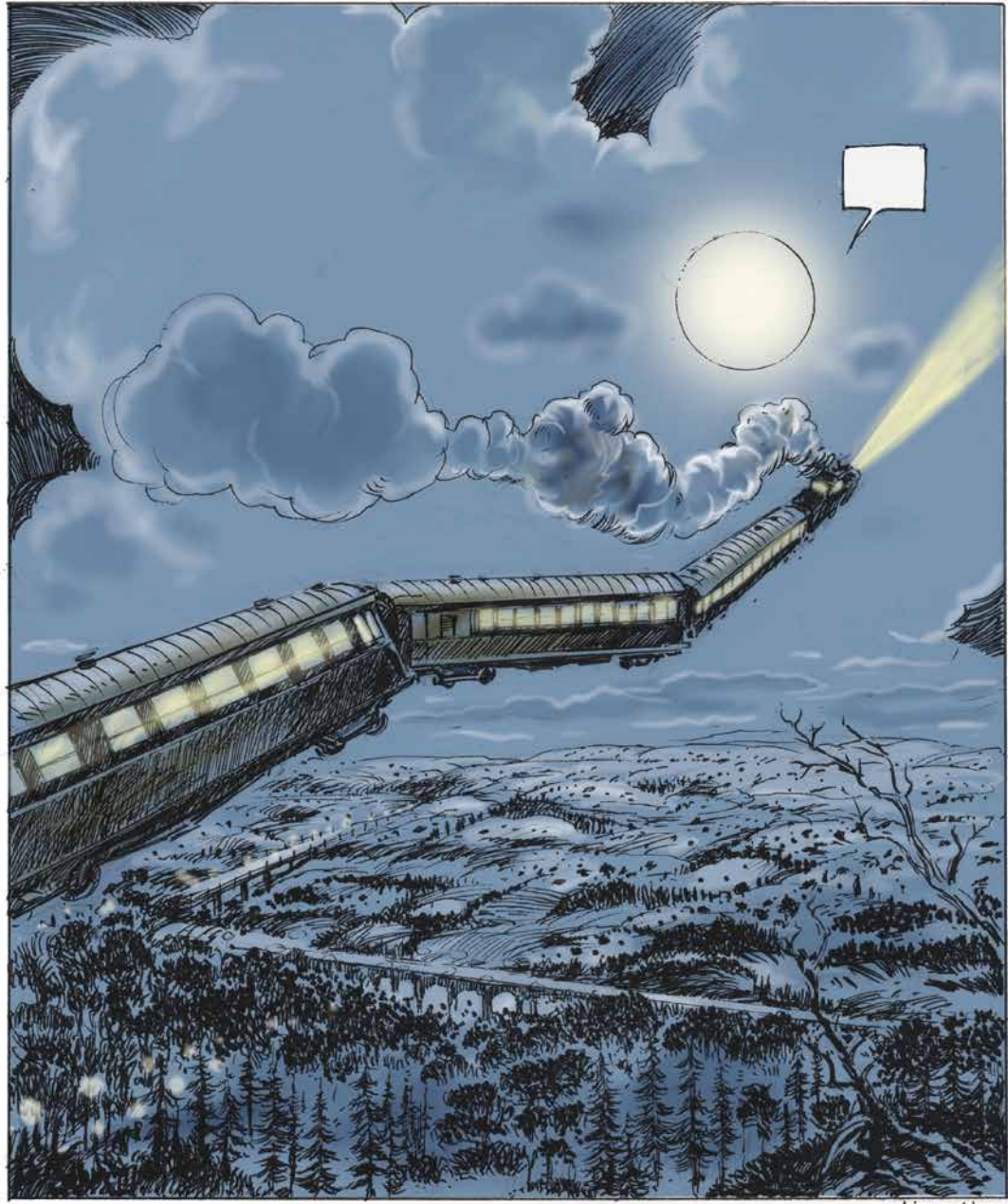


SOYEZ
CONTENT
QUE JE NE
PORTE PAS
PLAINTES
POUR...





AU FAIT , JE NE VOUS AVAIS PAS DIT QUE L'ÉTERNITÉ EST D'UN SILENCE ABSOLU ... HORMIS LES SONS DOUX ET FEUTRÉS DE NOS MEILLEURS SOUVENIRS' ...

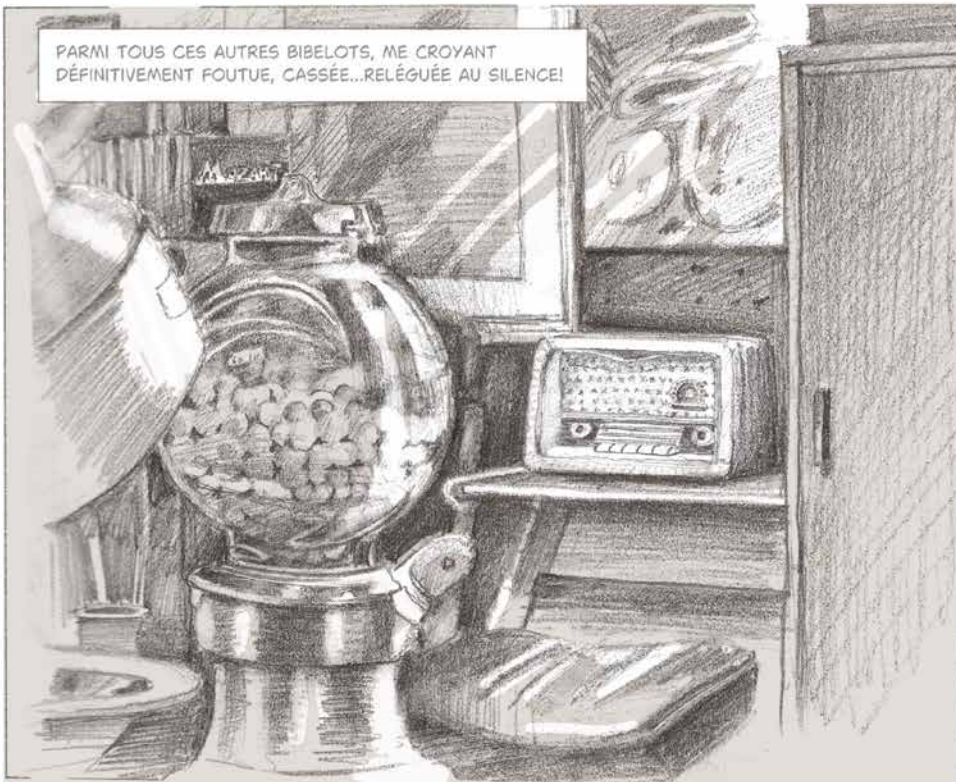




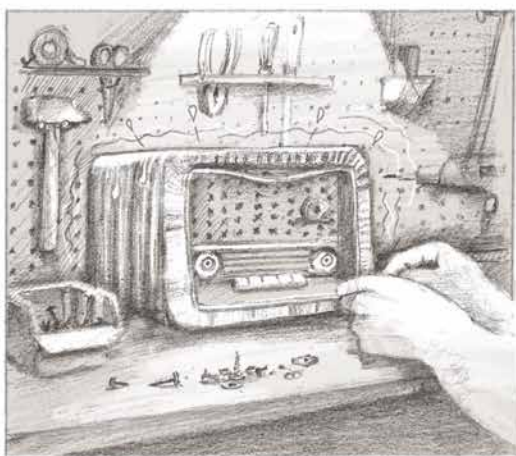
C'EST ICI QU'ILS M'AVAIENT DÉPOSÉE...



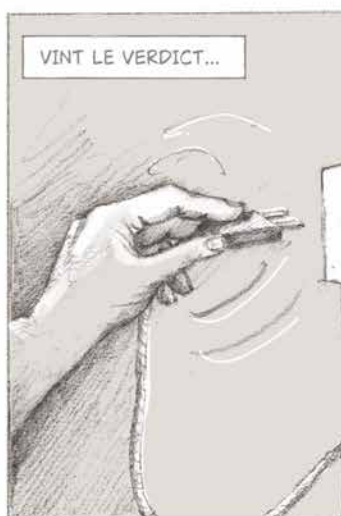
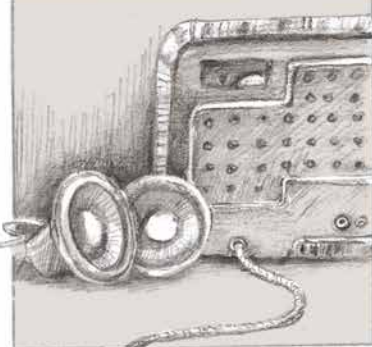
PARMI TOUS CES AUTRES BIBELOTS, ME CROYANT DÉFINITIVEMENT FOUTUE, CASSÉE...RELÈGUÉE AU SILENCE!







ET APRÈS DES HEURES ET DES HEURES
DE CHIRURGIE AU BLOC OPÉRATOIRE...



VINT LE VERDICT...



IL ÉTAIT PARVENU À ME SORTIR DU SILENCE!

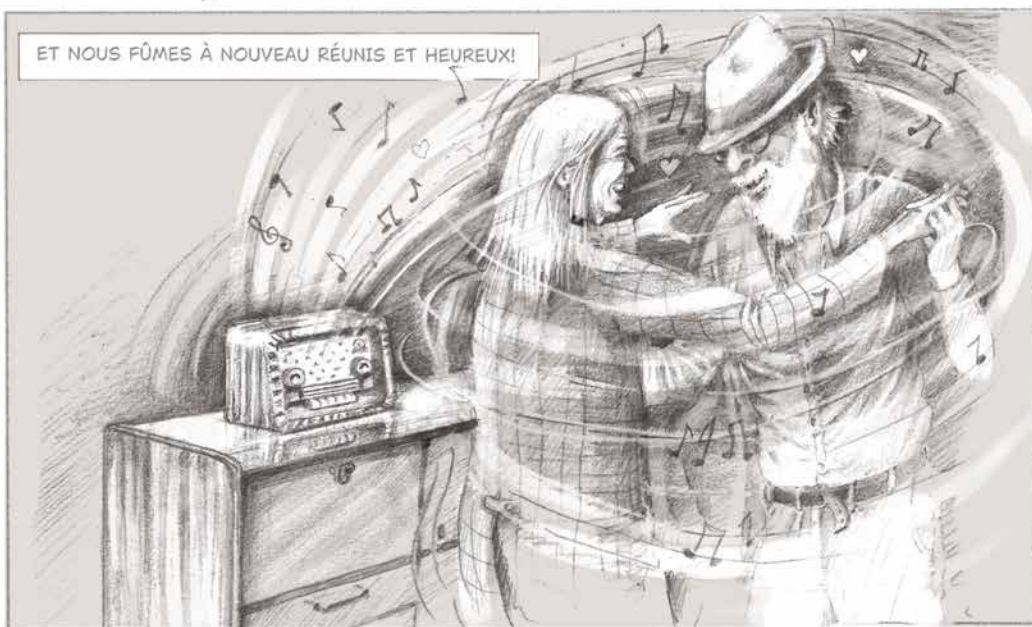
UN AUTRE JOUR, ALORS QUE JE TRÔNAIS EN VITRINE...
ILS M'ONT RECONNUE!

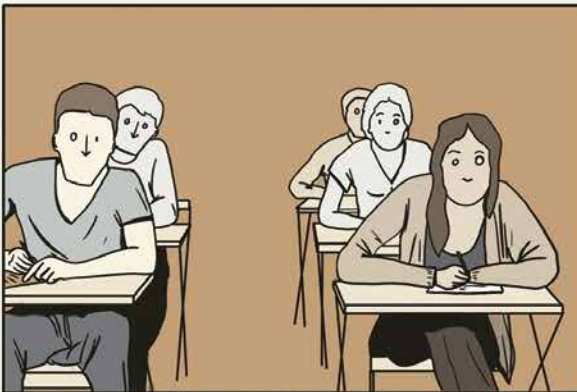
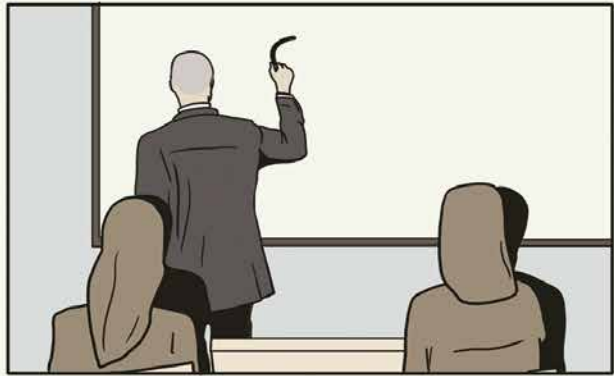
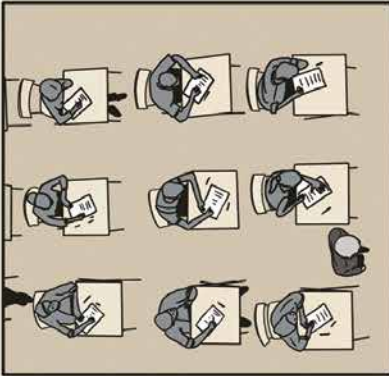


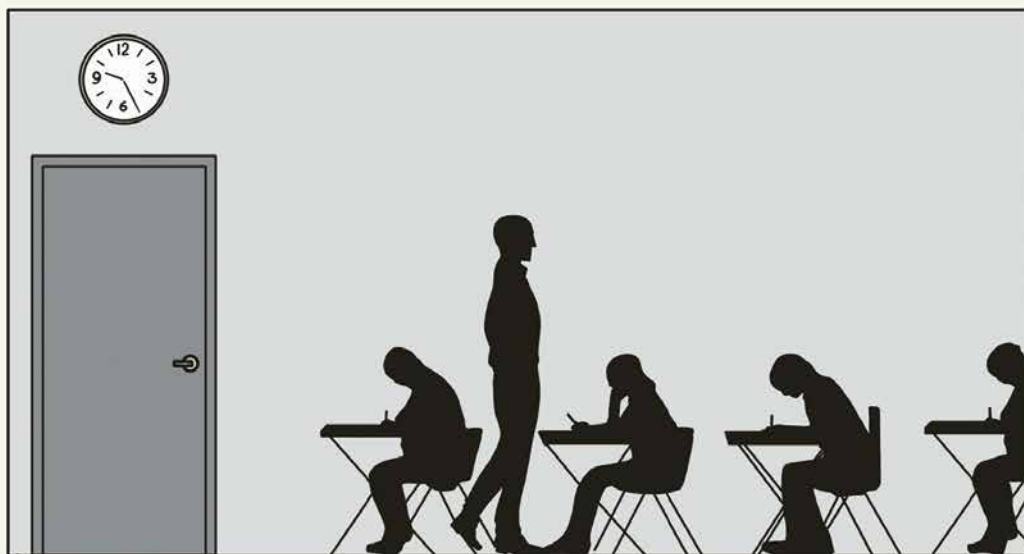
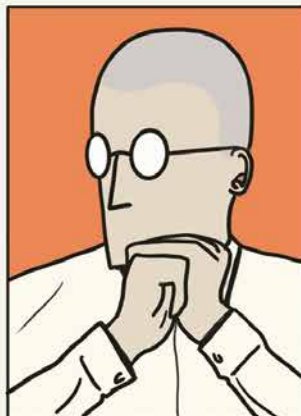
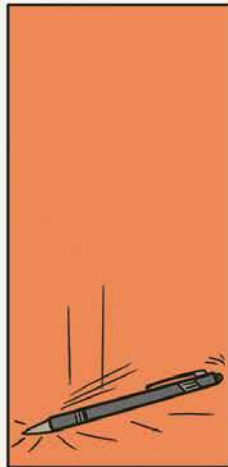
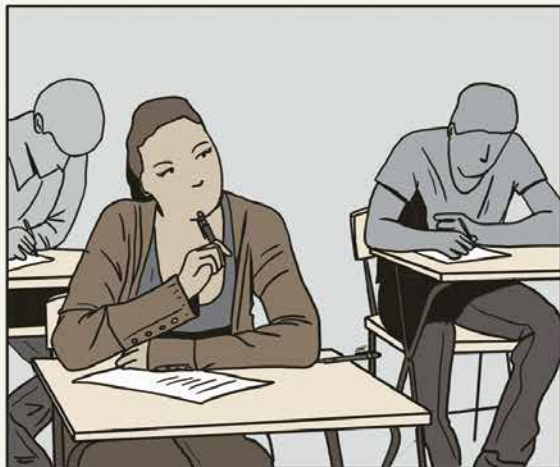
ILS ME RACHETÈRENT...

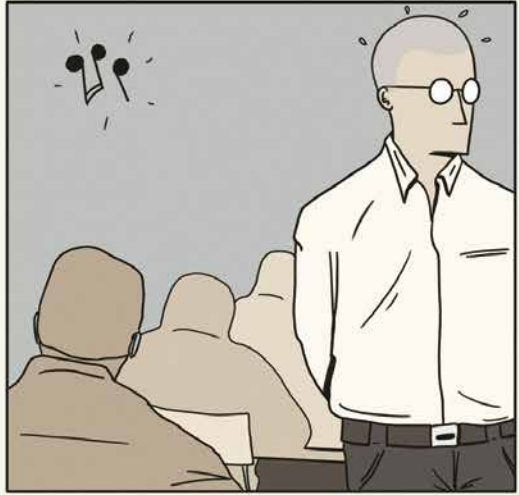


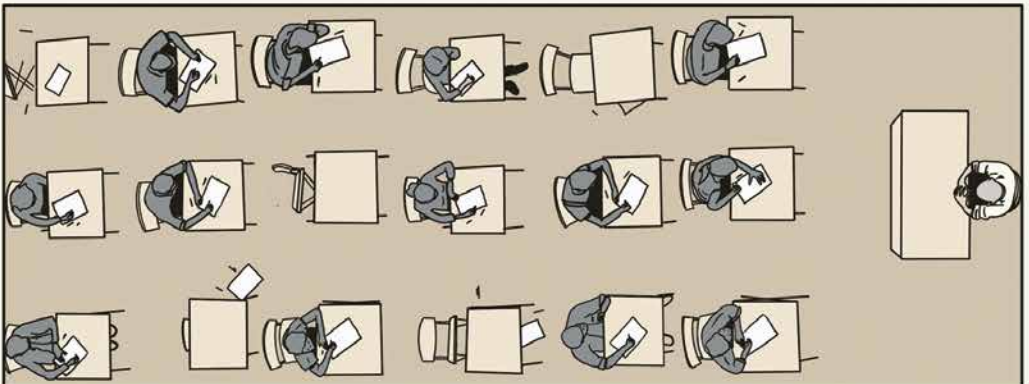
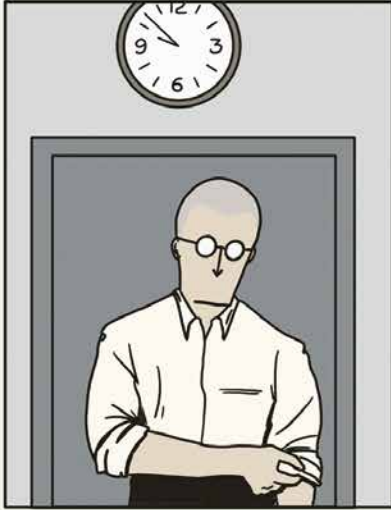
ET NOUS FÎMES À NOUVEAU RÉUNIS ET HEUREUX!

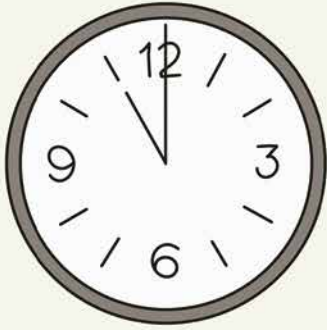






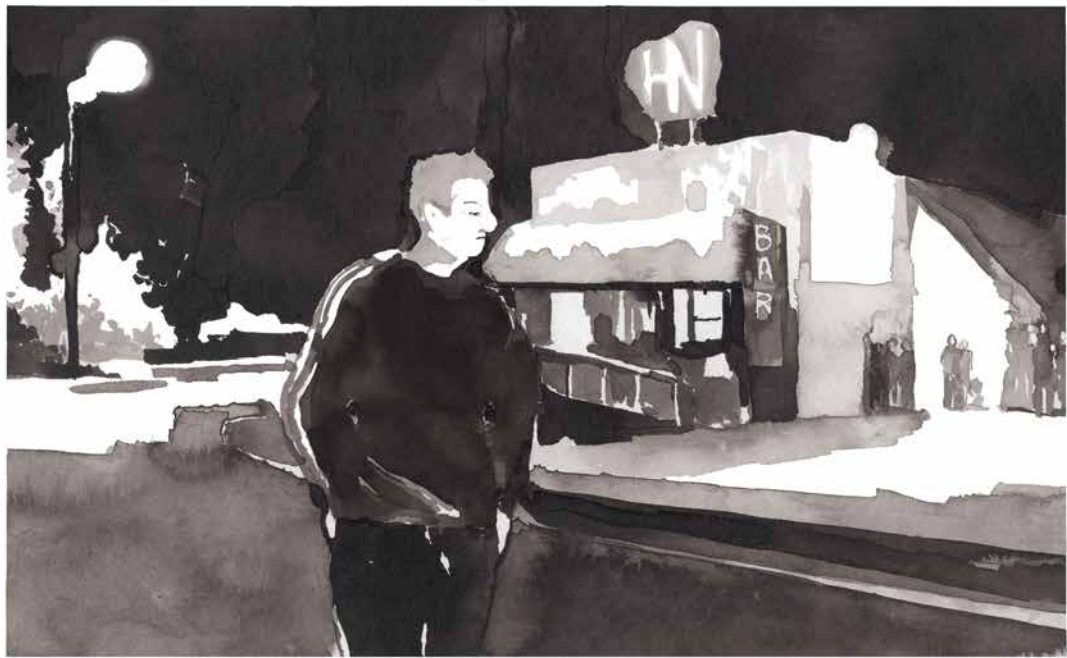
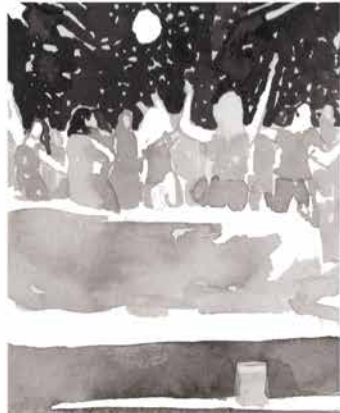










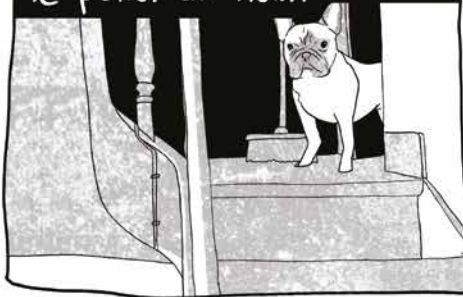








Ton corps n'était que douleurs
pourant tu avais combattu
pour venir m'observer depuis
le palier du haut.

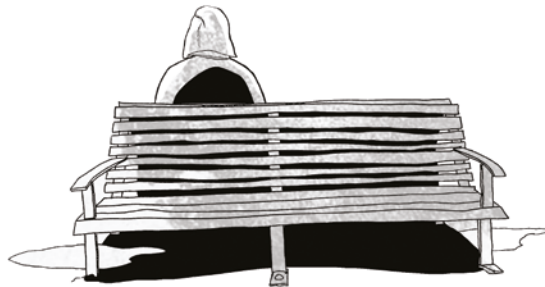


Tes yeux brillèrent de tout
l'amour que tu me portais.









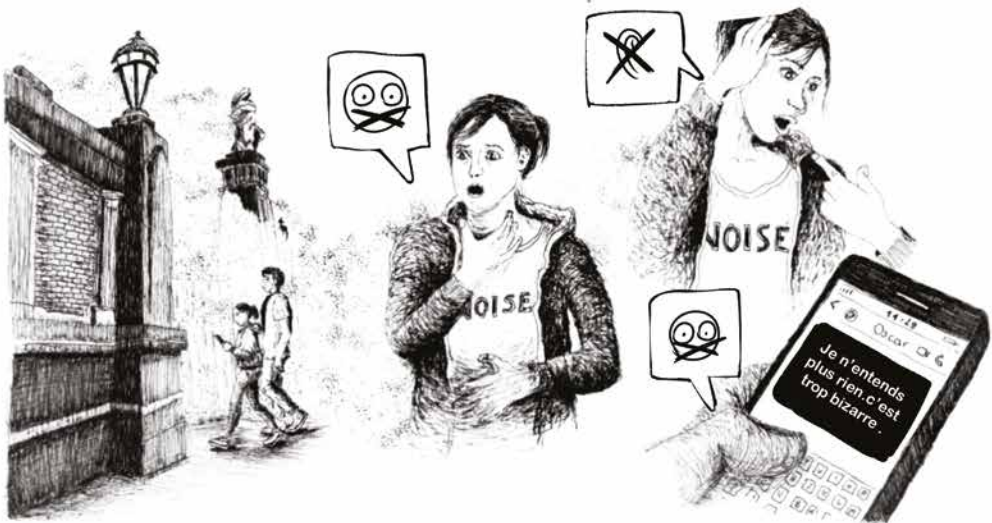
Nous deux, en silence.



Par contre j'aime pas trop ce brouillard, trop épais et un peu inquiétant, j'aime pas ça .



Oui je sais, on a pas choisi le meilleur jour, mais avec les cours c'était impossible de faire autrement







Making-of d'une couverture en duo

Ce numéro 29 est orné d'une très belle couverture réalisée par Valentine Langer et Thé au Vinaigre. Évoquer la thématique du silence en un seul dessin, pas évident... Nous avons interrogé les deux artistes pour en savoir plus sur ce défi.

64_page: Lorsqu'on vous a proposé de réaliser la couverture en duo, pour toute consigne vous aviez un seul mot : Silence. Comment avez-vous réagi ?

Thé au Vinaigre : J'avais très envie de participer à une couverture, mais le sujet n'était vraiment pas simple. Nous aurions pu très facilement plonger dans le déjà-vu, en représentant par exemple une bouche zippée, ce genre d'image... Mais comme j'aime les défis, ça ne m'a pas fait peur !

Valentine Langer : Nous étions assise l'une à côté de l'autre, dans un stand du festival de Bruxelles, et ma première pensée y a vu un beau « thème littéraire », mais plutôt difficile à traiter en images... Ensuite j'ai pensé que c'était peut-être encore plus compliqué d'en faire une histoire au sein de la revue, alors je me suis mise à réfléchir : le premier mot arrivé à mon esprit est « respiration ».

T.A.V.: Comme décor, Valentine évoquait des paysages paisibles. Au départ j'ai questionné cette proposition car selon moi la nature est très bruyante, on y entend des oiseaux et autres animaux, le bruissement des arbres... Ensuite nous avons pensé à un décor sous-marin, où la voix ne porte pas. C'est à ce moment-là que j'ai pensé aux instruments, noyés, abandonnés.

VL.: J'ai essayé d'imaginer des lieux inspirant selon moi le silence, la respiration, le calme, une forme méditative de relation au monde, et la randonnée, les montagnes et les forêts me sont apparues directement. J'adore les sites naturels, et pour être honnête j'aime le silence, cela me permet de me ressourcer, tant que ça reste à une juste dose. Nous nous sommes donc mises d'accord ce soir-là sur plusieurs idées à tester, la montagne, la forêt, les instruments de musique et d'autres que j'ai oubliées...

T.A.V.: Finalement, à mon grand étonnement, nous avons fixé les choses assez vite, durant les deux jours du festival, tout en nous posant beaucoup de questions sur nos attentes respectives.



Une proposition de décor par Valentine Langer, finalement non retenue, nous plongeait dans une forêt luxuriante.

64p. Vous avez ensuite travaillé à distance, comment avez-vous procédé ?

VL. Nous étions d'accord que je réaliserais le fond-décor, dans lequel viendraient ensuite éventuellement des personnages, en tout cas une « animation » de ce décor.

T.A.V. Je voulais que Valentine s'amuse, ses décors sont vraiment beaux, alors je lui ai proposé de représenter le paysage qui lui plairait le plus, dans lequel j'intégrerais des instruments cassés pour bien appuyer le concept du silence.

VL. J'ai envoyé deux propositions, nous avons choisi laquelle garder, et à ce moment-là, les éléments pouvaient venir s'y placer.

T.A.V. Très concrètement, quand j'ai reçu le décor, j'ai imprimé le dessin pour mieux imaginer comment placer mes instruments. Après les avoir dessinés à l'encre, je les ai intégrés avec Photoshop. J'ai déjà effectué des dessins à plusieurs, voire des petites bandes dessinées avec des amis, et ça m'intéressait d'essayer avec quelqu'un d'autre, à l'univers graphique radicalement différent du mien. Cette expérience me conforte dans l'idée que j'apprécie collaborer en dessin. Et puis c'est très beau de réaliser une grande double page !

VL. Travailler ensemble a été très agréable et très fluide, même à distance. Je trouve ça intéressant comme expérience, deux pattes graphiques se mélangent, il faut composer avec l'autre, et au final le tout forme un ensemble cohérent. J'en tire un bilan très positif, travailler à deux a été une superbe expérience.

Les différents travaux de ces deux autrices, parus dans notre revue (détail de ceux-ci dans les biographies en page 4), sont à voir sur notre site internet, où nos anciens numéros sont consultables en pdf. Pour en savoir plus sur les deux artistes, vous pouvez également y lire de précédentes interviews, réalisées lors de ces parutions. Rubrique « Auteurs / Interviews ».
www.64page.com/interviews/



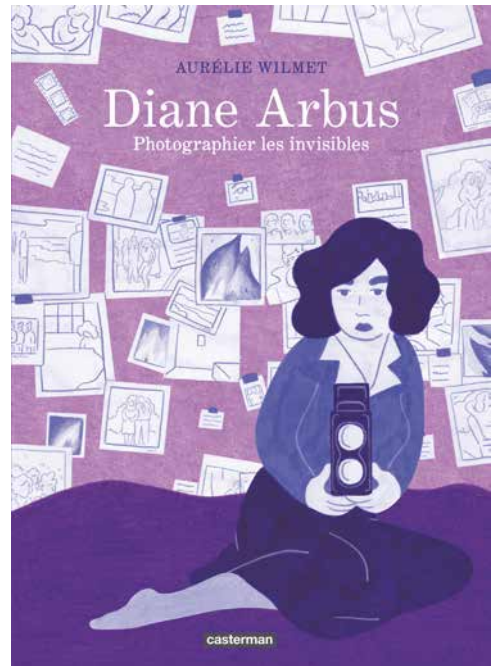
Les instruments dessinés par Thé au Vinaigre, avant leur incrustation dans le décor de Valentine Langer.

Aurélie, Diane et les invisibles

Il y a des silences qui en disent long, et parmi ceux-ci, il y a la photographie, à peine perturbée par le bruit de l'obturateur. Clic clac, Kodak. Les auteurs de ces silences travaillent dans l'ombre - dans la pénombre même - et, loin du cliché du photographe de mode hurlant à ses modèles de faire l'amour à l'objectif, il est des personnalités qui sont passées ainsi, sans tambour ni trompette, sous les radars de l'histoire.

À la lecture de ce biopic sur Diane Arbus, on ne peut s'éviter de penser qu'elle aurait pu croiser Vivian Maier, cette nounou sans le sou, photographe à ses heures perdues dans les rues de New York et de Chicago, dont le nom et l'œuvre ont fini par passer à la postérité au XXI^e siècle, peu de temps après sa mort. Ou encore Ruth Orkin, photographe à New York après la Seconde Guerre mondiale. Voire aussi, Dorothea Lange, la photographe de la Grande Dépression, ou, s'il fallait citer un homme, Weegee, le photographe spécialisé dans les scènes de crime.

Toutes ces femmes ne se sont pas lancées dans la photographie juste pour sortir de leur condition et obtenir une forme d'indépendance. Elles avaient toutes quelque chose à dire. Une pensée, une vision du monde à exprimer, une intention photographique très vive qui les a conduites à fréquenter des milieux interlopes, à surprendre des scènes nocturnes, peuplées de gays, de prostitués, de mafieux, de bandits à la petite semaine. Ceux que la société a mis au ban parce que bancals, effrayants, pas comme il faut. Et en même temps, capturer l'ordinaire de la rue une fois le jour venu: des jambes dans une vitrine, des passants sur le trottoir, des bourgeois, des



©Aurélie Wilmet, Casterman, 2025

amoureux, des visages ridés, des autoportraits volés sur un coin de miroir.

Diane Arbus est une petite fille qui a grandi dans le luxe, et qui une fois adulte, a voulu voir, à travers son objectif, une autre réalité. Observer l'interdit. Passionnée par ceux qui n'ont pas l'air de ce qu'ils sont, elle va photographier notamment les « monstres » des freak show, les travestis, les handicapés mentaux dans les asiles - les invisibles de la société - et va même jusqu'à bousculer ces mannequins trop lisses des photographies de mode sur papier glacé.



Oh, quelle bonne idée ! Ça fait tellement longtemps que nous n'avons pas pris une photo tous les trois.



C'est ce décalage, cette authenticité et cet intérêt pour l'autre qui attirent Aurélie Wilmet. Jeune autrice belge de BD, elle s'est rêvée un temps photographe, fascinée par l'univers et le regard de Diane Arbus. Puisant dans sa biographie et ses écrits personnels, Aurélie Wilmet livre un pavé tout de bleu vêtu, pour raconter la vie privée et professionnelle de cette artiste à la marge, et encore méconnue malgré une empreinte majeure dans son art.

Début 2017, 64_page prépubliait des planches de Rorbuer (paru en 2020 à Super Loto Editions), première œuvre d'Aurélie Wilmet. Dans une interview donnée à la rédaction de la revue (<http://www.64page.com/interviews/aurelie-wilmet-rorbuer/>), Aurélie se confiait : « (...) cette revue aujourd'hui me semble primordiale. (...) j'ai réalisé l'ampleur du projet de 64_page, mais aussi mon envie de faire partie de l'aventure en proposant le début de cette histoire qu'est Rorbuer. 64_page est devenu un tremplin pour les jeunes auteurs qui souhaitent, non seulement gagner une première visibilité, mais également prendre confiance dans les projets qu'ils soumettraient soumettre par la suite à des éditeurs. Personnellement, cette première publication m'a encouragée à continuer ce projet, il me tenait à cœur, mais comme c'est souvent le cas hélas, je manquais un peu de confiance en moi, je n'étais pas certaine qu'il ait suffisamment d'intérêt pour être proposé à des éditeurs. » 64_page est fier d'avoir eu la primeur de son travail.

64_page : Aurélie, tu as hésité un temps entre des études de photographie et de bande dessinée. L'art de la bande dessinée a-t-il pour toi des points communs avec celui de la photographie ?

Aurélie Wilmet : Oui, il y a des points communs très forts entre la photographie et la bande dessinée, notamment dans le regard porté sur le réel, le cadrage, la composition. En BD comme en photo, il s'agit de choisir ce qu'on montre et ce qu'on laisse hors champ, de construire une narration avec des images. Ce qui m'a toujours attirée, c'est cette capacité à figer un instant tout en racontant une histoire — une tension entre l'instantané et le récit qui est très présente chez Diane Arbus aussi. D'une manière plus person-

nelle, j'utilise la photo dans le cadre des mes recherches pour la création de mes séquences.

64p : Peux-tu expliquer le recours à ces tons bleus/violet de ton livre, et la technique utilisée ?

A.W. : Le choix des tons s'est imposé assez naturellement dès l'écriture du scénario. Je voulais une palette très restreinte, presque en écho à la simplicité du noir et blanc des photographies de Diane Arbus. Le bleu s'est vite imposé pour accompagner la vie de Diane, pour sa douceur mélancolique, presque nocturne. Et le violet est venu naturellement pour les scènes de rêves, ou plus intérieures, comme une manière de glisser vers un autre registre sensoriel sans rompre l'unité visuelle du livre. Techniquement, j'ai travaillé avec des crayons de couleur et des feutres. Le crayon apporte une douceur, une forme de fragilité dans le trait, tandis que le feutre vient contraster cela avec une texture plus brute.

64p : Quelle a été ton implication dans le processus éditorial, voire l'impression de ton livre ?

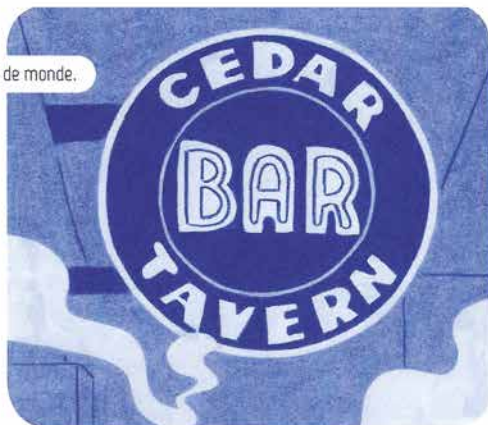
A.W. : J'ai été très impliquée dans le processus éditorial de cette bande dessinée, à toutes les étapes importantes. Avec mon éditrice et les graphistes, nous avons longuement discuté de la manière d'adapter au mieux mes planches originales pour l'impression, en choisissant une impression en trois pantones — bleu, violet et noir — afin de conserver l'atmosphère visuelle que je recherchais. J'ai aussi collaboré étroitement avec l'équipe de Casterman pour la conception de la couverture, un élément essentiel pour moi, car c'est la première chose que le lecteur découvre. Nous avons échangé à plusieurs reprises sur le visuel final du livre pour qu'il reflète au mieux l'univers et l'intention du projet.

64p : Le livre a recours à deux lettrages différents : un manuscrit pour les récitatifs, un tapuscrit pour le discours direct. Pourquoi ?

A.W. : Le choix de deux lettrages répondait à une volonté de différencier les niveaux de narration. Le lettrage manuscrit, utilisé pour les récitatifs, renvoie à une voix plus intime, in-



Il y a tellement de monde.



Regarde ça ! C'est tellement facile de repérer qui couche avec qui.

Ah bon ?

Je peux le dire avant même que cela arrive, tellement la tension est palpable.



térieure, presque instinctive. Il évoque directement l'écriture qu'on retrouve dans les lettres et les journaux intimes de Diane Arbus — une écriture marquée, personnelle, parfois chaotique, qui nous plonge dans son regard, ses pensées, ses doutes. À l'inverse, le tapuscrit utilisé pour les dialogues permet de marquer une rupture, une distance : c'est le monde extérieur, les dialogues, ce qui est formulé de manière plus directe. Cette tension graphique entre les deux écritures accompagne la complexité du personnage, entre intériorité et confrontation au réel.

64p : Diane Arbus évolue dans un monde d'hommes, et pour l'affronter se conduit en homme. Le féminisme est-il un aspect important de ton travail ?

A.W. : Le féminisme n'est pas une démarche consciente quand je commence un récit, je ne cherche pas à faire des BD féministes à proprement parler. Cela dit, je suis attirée par les figures de femmes fortes, libres, qui s'imposent dans des mondes qui ne leur sont pas naturellement ouverts. Diane Arbus en est une : elle n'imité pas les hommes, elle trace sa propre voie, avec une forme de radicalité qui peut être lue comme féministe, mais sans revendication explicite.

64p : Diane Arbus n'est pas une personnalité d'emblée sympathique. Est-ce que cela a été une difficulté d'avoir une héroïne peu joviale ?

A.W. : Justement, c'est ce qui m'a attirée. Diane Arbus n'est pas une héroïne lisse ou immédiatement sympathique, et c'est cette ambivalence qui m'intéressait. Elle porte en elle des contradictions profondes, une grande sensibilité mêlée à une certaine dureté, parfois même une forme de froideur. Mais c'est précisément à travers ces failles, ces zones d'ombre, que je trouve qu'elle devient touchante. Loin de chercher à la rendre plus 'aimable' ou accessible, j'ai voulu respecter cette complexité, la faire ressentir au lecteur, sans jugement. Ce n'était donc pas une difficulté, mais plutôt un défi stimulant : comment donner à voir une personne entière, dans toutes ses nuances, sans chercher à l'expliquer ou à la justifier.

64p : Comment condenser une vie entière en 216 pages ?

A.W. : C'est une vraie question, et un vrai défi. On ne peut pas résumer une vie comme celle de Diane Arbus en 216 pages, mais on peut en proposer une lecture sensible, une traversée. J'ai choisi de me concentrer sur certains moments-clés — à la fois professionnels, personnels et intimes — qui permettent de comprendre sa trajectoire artistique et humaine. Ce qui m'intéressait, c'était de faire ressentir sa bascule, son glissement progressif d'une photographie commerciale vers une œuvre plus radicale, centrée sur les marges et les invisibles. À travers cette biographie dessinée, j'ai voulu raconter son rapport au monde, aux autres, à elle-même — sans tout dire, mais en essayant de restituer l'essentiel : sa quête d'humanité là où la société ne voyait que bizarrerie ou malaise.

64p : Avec Diane Arbus, tu entres dans le milieu des grands éditeurs. Comment est-ce arrivé et qu'est-ce que cela implique pour toi ?

A.W. : Le fait de publier chez un grand éditeur comme Casterman, bien sûr, ça change des choses en termes de diffusion et de visibilité. Mais honnêtement, ce n'est pas ce qui compte le plus pour moi. Ce qui m'importe avant tout, c'est de faire des bandes dessinées, de raconter des histoires, de dessiner. Que ce soit dans un petit ou un grand cadre éditorial, c'est ce processus de création qui me passionne.

64p : Quel regard portes-tu sur l'évolution de ton travail depuis Rorbuer ?

A.W. : Mes deux premiers livres, Rorbuer et Épinette noire, étaient très liés à des paysages du Nord, à des lieux un peu suspendus, éloignés de l'agitation du monde. Avec Diane Arbus, je me suis plongée dans un tout autre environnement : la ville, ses foules, ses tensions, et une figure historique très forte. Les thématiques aussi sont différentes. Là où mes premiers récits exploraient des zones plus intimes, plus floues, Diane Arbus m'a confrontée à une vie réelle, marquée, avec un début et une fin, et un parcours à retracer. Cela dit, il y a des constantes dans mon travail : j'accorde

toujours une grande place aux silences, aux non-dits, à la lenteur du récit, qui permettent d'installer une atmosphère et de laisser le temps à l'émotion d'émerger. Le rêve, ou en tout cas une forme d'onirisme, traverse aussi tous mes livres, même quand je m'appuie sur des faits réels. Ma technique a évolué, bien sûr, depuis *Rorbuer* : le dessin s'est précisé, j'ai expérimenté d'autres formes narratives. Mais je ne rejette pas du tout l'idée de revenir un jour à un format plus libre, plus expérimental, comme celui de *Rorbuer*. Ce sont des allers-retours qui me nourrissent.

64p: Quels sont tes projets aujourd'hui?

A.W.: Je travaille en ce moment sur plusieurs projets de bande dessinée en parallèle. L'un d'eux, *Astrée*, est une collaboration avec le scénariste

Mélanie Trugeon, et il paraîtra chez Sarbacane, probablement en 2026 ou 2027. À côté de ça, je suis aussi en phase d'écriture pour deux autres récits BD et je développe également un projet de livre jeunesse avec les éditions Cotcotcot, prévu pour mars 2026. C'est une période très stimulante, assez foisonnante, où je passe beaucoup de temps à chercher.

Bibliographie:

Rorbuer, Super Loto Éditions, 2020

Épinette noire, Super Loto Éditions, 2024

Diane Arbus, Photographier les invisibles, Casterman, 2025



Silence, l'herbe pousse ! Écoutez-la pousser !

Comme l'herbe qui pousse, le silence serait-il un passage préalable à l'écoute et à la transmission de la mémoire historique et des traumatismes qu'elle engendre ?

Peut-on « écouter » le silence ?

L'expression du silence dans l'art est une constante. Le silence est aussi important que le son en musique: sans lui pas de rythme, ni d'harmonie. John Cage dans son œuvre 4'33" (1952, 4 minutes 33 secondes de silence où, en fait, on entend le bruit ambiant) appelait le silence « absence de sons intentionnels » : on l'entend, donc tout porte à penser que le silence parle !

Peut-on interpréter le silence ?

Le silence, ou l'« absence de sons intentionnels », serait un vrai langage : évocateur, proactif, réflexif ou subversif, voire radical, et forcément agissant et parlant. En BD, c'est un paysage, une scène de la vie quotidienne, un corps, un visage en gros plan, un geste, une expression, un interstice entre deux vignettes, un texte absent, etc. En d'autres termes, il s'adapterait parfaitement à la retranscription de

Et si le silence était la clef de la transmission de la mémoire ?

la mémoire individuelle et à la transmission d'un récit mémoriel, éthique et universel : si on regarde bien autour de soi, si on prête ne serait-ce qu'un peu d'attention à l'absence de sons intentionnels, on a vite fait de tomber dans le bruit du monde ou, aujourd'hui, dans le défilé d'images vomies par les médias et les réseaux sociaux qui en disent long sur le statu quo. Qui d'entre nous oserait affirmer dès lors (et pour se dédouaner) : « Oui. C'est arrivé... mais nous ne savions pas ! ». C'est ce que nous faisons pourtant depuis toujours !

Peut-on dépasser le silence ?

Le silence joue un rôle protagonique dans l'histoire personnelle et collective, il révèle un temps qui ne passe pas dans un espace figé. Il donne du sens à ce qui n'en a pas. Il fait émerger le trauma de l'horreur. Il complète, analyse, décrit, juge, fait passer aux aveux non seulement

un passé monstrueux qui engendre la douleur transgénérationnelle, mais il dénonce aussi toute une époque et l'ensemble des êtres vivants qui la conforment. C'est par là même qu'il nous atteint, ici et maintenant, car, aujourd'hui comme hier, laisser faire c'est se rendre complice. C'est en interprétant le passé que le silence nous renvoie au concept de mémoire historique et de trauma dans le présent.

Silence, le trauma pousse dans le corps de nos aïeux ! Écoutez-le pousser dans la plume et le pinceau de leur descendance !

Peut-on revendiquer le silence ?

Ainsi, le silence serait ce temps nécessaire pour donner du sens à ce qui en manque et pourrait, par-delà le bien et le mal, s'emparer d'épisodes historiques dépourvus de sens, c'est-à-dire incompréhensibles pour le commun des mortels du fait de leur monstruosité.

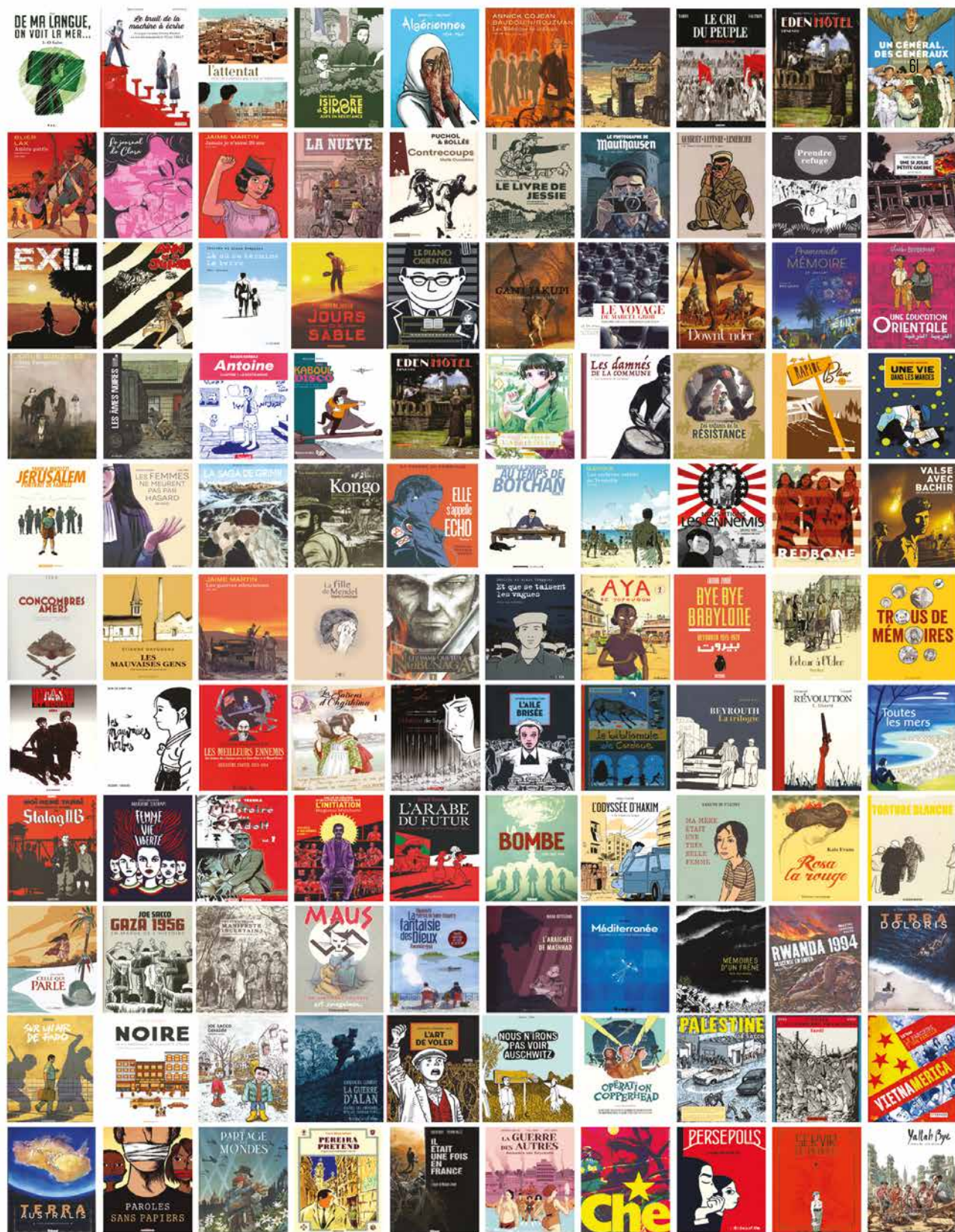
Mais peut-il être une clef pour mieux tenter d'interpréter ces événements afin qu'ils ne se répètent pas ?

Le silence, dans le récit mémoriel, et dans le cas précis de la BD, est-il un outil pour exorciser ces corps possédés par la douloureuse et indicible mémoire des génocides, des écocides, des migrations forcées, des exils de populations, de toutes les violences faites aux êtres vivants ? Un moyen fabuleux pour tenter de comprendre et même de changer notre point de vue sur des événements tragiques afin de casser l'éternel retour ?

À vous de me le dire, chère.s lecteur.ices ! Je vous laisse quelques titres « mémorables » afin que vous vous y frottiez !

Silence ! Écoutez la mémoire historique vous murmurer à l'oreille : SOUVIENS-TOI, N'OUBLIE PAS ! PLUS JAMAIS ÇA !

**Le Silence parle !
L'Histoire nous jugera !**



Patchwork de couvertures, gentillesse de Philippe Decloux !

Ces livres qui nous manquent...

Crazy Belgians, d'Olivier Schwartz et Yann

En 2012 a paru *Gringos Locos*, premier volet d'un diptyque humoristique retraçant le voyage aux USA et au Mexique, en 1948, de Jijé, Franquin et Morris. Suite aux réactions courroucées des enfants des protagonistes, l'album reste désespérément seul dans nos bibliothèques.

Pour tout amateur de bande dessinée classique, il s'agit d'une histoire mythique : dans l'immédiat après-guerre, Joseph Gillain, dit Jijé, chef de file de l'école de Marcinelle, part aux États-Unis d'Amérique avec deux de ses « élèves » : André Franquin et Maurice de Bevere, dit Morris. Secrètement, Jijé est inquiet face à la guerre froide et une potentielle troisième guerre mondiale, il trouve l'Amérique plus sûre... Mais le but du voyage, pour tous les trois, est avant tout d'explorer les possibilités de vivre du dessin outre-Atlantique, avec pour Graal suprême se faire engager auprès du maître américain du dessin animé : Walt Disney. Franquin rentrera le premier, Jijé et sa famille nombreuse resteront aux USA et au Mexique durant deux ans, et Morris six ans. Tous seront à vie marqués par cette aventure.

Le scénariste Yann, connu à ses débuts pour son humour irrévérencieux en compagnie de Didier Conrad et d'autres dessinateurs, a travaillé plus tard avec les deux élèves de Jijé, devenus des piliers de la bande dessinée



C'est dans une Hudson, voiture des années 1940 de la Hudson Motor Car Company, que Jijé sillonne les routes américaines avec son épouse et ses quatre enfants, dont un nouveau-né ! Un véhicule dans lequel s'ajoutent Franquin et Morris.

© Yann-Schwartz-Dupuis

belge d'après-guerre : sur *Lucky Luke* avec Morris, et sur le *Marsupilami* avec Franquin. Yann connaît depuis toujours l'histoire de ce voyage, lorsqu'il tombe sur une interview d'Yvan Delporte, ancien rédacteur en chef de Spirou et éternel complice de Franquin, qui déclare : « C'était une telle odyssee qu'on vous la racontera un jour ». ⁽¹⁾ Délic pour le scénariste.



En arrivant en Californie, les trois dessinateurs comprennent qu'il ne sert à rien d'aller proposer leurs services aux studios Walt Disney. En outre, l'épicentre du dessin se trouve en fait à... New York, d'où ils viennent !

© Yann-Schwartz-Dupuis

Dès qu'il se rapproche de Franquin, il en profite pour évoquer avec lui un « projet d'album sur ce voyage », en suggérant « qu'il aurait dû le dessiner. L'idée l'intéressait et régulièrement je lui parlais de cette épopée ». ⁽²⁾ Un album dessiné par Franquin sur ce voyage ? Voilà assurément un livre qui prend place sur notre étagère peuplée de livres hélas jamais réalisés. Yann envisage également un temps d'en tirer un album avec le dessinateur Yves Chaland, sous le titre *Joseph, André et Maurice...*

À la fin des années 2000, Yann réalise un album de Spirou avec Olivier Schwartz, intitulé *Le groom vert-de-gris*, autre projet initialement prévu avec Chaland, jamais réalisé car ce dernier décède en 1990, à l'âge de 33 ans. L'album connaît le succès, et les deux auteurs

enchaînent en mettant enfin en chantier la bande dessinée relatant l'histoire mythique aux USA et au Mexique. Sous le titre *Gringos Locos*, la bande débute sa pré-publication dans le numéro 3841 du journal *Spirou*, à la mi-novembre 2011. À leur grande surprise, les enfants de Jijé encaissent mal, la fille de Franquin également : ils ne reconnaissent pas dans les personnages les pères qu'ils ont connu. La sortie est un temps bloquée, avant que l'album n'arrive début 2012 avec en ajout un cahier de textes « rétablissant les faits », selon la formule des enfants de Jijé. Il est illustré de photos de famille, comprenant des clichés du voyage épique : un bonus, au final, pour les lecteurs.

⁽¹⁾ et ⁽²⁾ Propos de Yann recueillis par José-Louis Bocquet, éditeur, le 28 septembre 2011 à Bruxelles. Postface de l'album *Gringos Locos*.



Sur la page de titre du premier volume, *Gringos locos*, la fumée nous fait apparaître le fantôme vers lequel se rendent nos trois voyageurs.

Bien entendu, réaliser une fiction humoristique sur base de faits impliquant des personnes réelles est un exercice délicat, les anecdotes ont été réorganisées, des trous comblés pour construire un scénario cohérent... Nous pouvons imaginer les enfants décontenancés. Leur accueil de l'album est cependant pour Yann incompréhensible, car la démarche d'hommage à ses maîtres est une évidence, et il a « *recueilli les informations auprès de Franquin, pour ensuite vérifier les faits en recueillant la version de Morris. Franquin racontait tout de manière humoristique, là où Morris rétablissait parfois des faits de manière plus posée, le premier ayant parfois mélangé ou sublimé des anecdotes.... Avec les deux, je pouvais garder une version médiane* ». L'épouse de Morris a également beaucoup contribué au scénario, « *en faisant parler son mari. Elle avait énormément de notes dans des cahiers. J'ai vu la fille de Franquin, qui avait l'air enthousiaste sur une histoire qu'elle connaissait très peu, et j'ai également vu le fils aîné de Jijé,*

le plus susceptible d'avoir gardé des souvenirs, plus grand que les autres enfants lors du voyage ». ⁽³⁾ Pour le style déployé, Yann a décidé de garder la manière truculente et vivante de Franquin de raconter les péripéties du voyage, pour en faire une histoire humoristique, une des raisons sans doute des réticences familiales. Un ton purement documentaire n'aurait pourtant pas donné la même envie de raconter cette histoire, ni de la lire !

L'éditeur semble aujourd'hui définitivement refroidi à lancer la suite prévue. « *Pourtant, poursuit Yann, dans le second il s'agissait surtout d'évoquer la rencontre de Morris avec les dessinateurs américains, évoluant autour d'Harvey Kurtzman. Y serait également apparu René Goscinny, rencontré aux USA, qui allait devenir le scénariste attiré de Lucky Luke. L'éditeur a pourtant finalement laissé tomber. Aujourd'hui, ça semble n'intéresser personne...* ». ⁽⁴⁾ Yann et Schwartz réalisent ensuite deux autres titres de Spirou, *La femme Léopard* en 2014 et *Le maître des hosties noires* en 2017. Ils réalisent également deux albums de la série Atom Agency, *Les bijoux de la Bégum* en 2018 et *Petit Hanneton* en 2020, qui sentent bon les années 50 et l'hommage au Gil Jourdan de Maurice Tillieux. Mais de *Crazy Belgians*, plus de nouvelles, même si sept pages ont été réalisées dans la foulée du premier volume. Les voir un jour publiées serait déjà un plaisir...

Olivier Schwartz, actuel dessinateur de la série principale de Spirou et Fantasio, à la question de savoir si le second album du diptyque est condamné à jamais, l'air dépité, répond que « *dans le domaine de l'édition il ne faut jamais totalement désespérer, un rebondissement est toujours possible...* ». ⁽⁵⁾ Croisons les doigts pour que cette porte, entr'ouverte, s'ouvre pleinement un jour prochain.

Le premier volet terminé, de nombreuses questions sont censées trouver leurs réponses dans le second album, « à venir bientôt ». Nous devions notamment y voir apparaître René Goscinny, rencontré par Morris à New York.

© Yann-Schwartz-Dupuis

⁽³⁾ et ⁽⁴⁾ Discussion avec Yann le 1 mars 2025 à la librairie Brûsel à Waterloo.

⁽⁵⁾ Discussion avec Olivier Schwartz le 14 mars 2025 à la Foire du livre de Bruxelles.

CETTE AVENTURE N'EST PAS TERMINÉE! ⁶⁵



ANDRÉ

ÉCHAPPERA-T-IL
À LA DIABOLIQUE
MALEDICTION
DU GROOM?

MAURICE

ÉCHAPPERA-T-IL À SON
FUMEUX DESTIN ?
REPRENDRA-T-IL L'USINE
DE PIPES FAMILIALE OU
PIRE, DEVRA-T-IL
DESSINER TOUTE SA VIE
LES EXPLOITS DE SON
COW-BOY CHANTANT ?

JOSEPH

SURVIVRA-T-IL À LA
TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?
RECOUVRERA-T-IL LA FOT ?

ANNIE SUPPORTERA-T-ELLE
ENCORE LONGTEMPS TOUTES
SES EXCENTRICITÉS ?

**QUEL EST DONC CET
ÉTRANGE INDIVIDU QUI
VA DOULEVERSER LE
DESTIN DE NOS AMIS ?**

**AURA-T-IL LE
CRAN DE REFUSER
LE CADEAU
EMPOISONNÉ
DE JOSEPH ?**

**DÉCOUVRIRONT-ILS
ENFIN LE VÉRITABLE
ELDORADO DE LA
BANDE DESSINÉE ?**

**SCÉNARIO
YANN
DESSIN
SCHWARTZ**

LES RÉPONSES À TOUTES CES
INTERROGATIONS HALETANTES DANS LA
DEUXIÈME PARTIE DE CET ÉDIFIANT RÉCIT INTITULÉ :

**"CRAZY
BELGIANS"**

COMING SOON!

CONVERSATION AVEC PAULINA ORREGO VERGARA

Autour de sa BD *Histoire d'Ana* qui vient de paraître en espagnol sous le titre : *50 años en busca de Chile*.

64_page: C'est avec grand plaisir que nous avons parlé avec Paulina Orrego Vergara ! Ton roman graphique se passe en 2023 alors que la protagoniste vient de fêter ses 50 ans et que le Chili, ton pays de naissance, s'apprête à commémorer les 50 ans du coup d'état militaire de Pinochet qui a fait de nombreuses victimes. Tu es l'une d'elles et tu as une histoire personnelle assez similaire à celle d'Ana, l'héroïne de ta BD dont le titre en français est *Histoire d'Ana*. On sait que tu as pas mal bougé à travers le monde et que tu as fini par poser tes pénates à Bruxelles où tu as entrepris des études de graphisme.

Paulina Orrego Vergara: En effet, bien que certains éléments aient été adaptés pour rendre l'intrigue plus attrayante pour le lecteur, le livre s'inspire de ma vie : riche en voyages et en questionnements sur mon identité et sur ce que je suis vraiment.

À la fin de mes études secondaires, mon test d'orientation scolaire indiquait clairement que ma vocation étaient les beaux-arts. Mais j'ai étudié la coopération internationale pour aller travailler dans les pays en guerre.

Je suis allée à l'encontre de ma véritable vocation parce que j'étais conditionnée par mon passé, comme beaucoup de personnes qui ont été forcées de quitter leur pays à cause de la violence et de la persécution exercée contre elles, et qui vivent en faisant des choix pour combler des lacunes : si notre pays a souffert, nous recherchons des professions qui servent à atténuer la souffrance ; si nous laissons derrière nous une famille dispersée, nous recher-

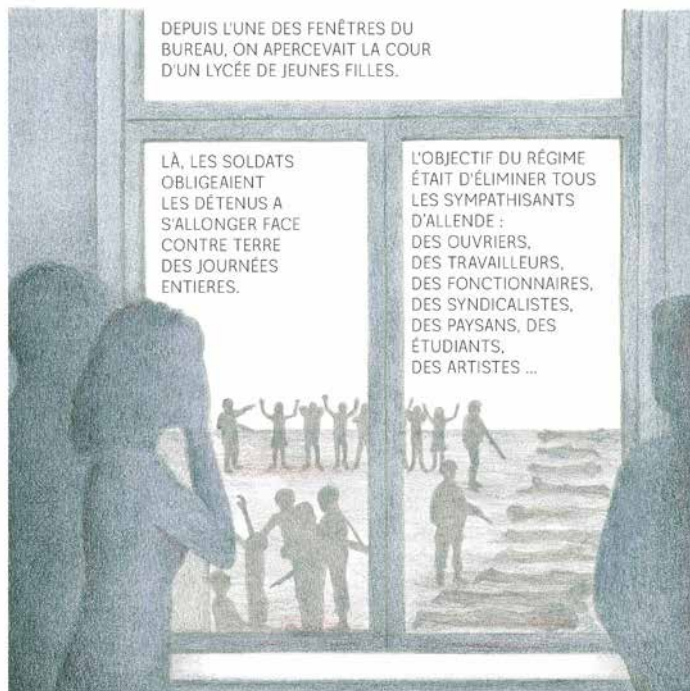
chons un partenaire qui a une famille nombreuse, cela parmi d'autres exemples.

C'est pourquoi Bruxelles a été une libération pour moi, parce qu'elle m'a permis de retrouver ma vocation en étudiant l'illustration et la bd aux Ateliers de Saint-Luc et à l'Académie des Arts de Bruxelles. Et parce que la réalisation de ce livre m'a aidée à me retrouver moi-même.

64p: Ton roman vient d'être lancé au Chili, les amateurs de BD y étaient nombreux pour accueillir ton œuvre.

POV: Le lancement a eu lieu dans une librairie très connue et dynamique de Santiago, la capitale du Chili. Des auteurs et autrices de bd sont venus intéressés par mon processus créatif. Le monde de la bd au Chili est relativement petit. Mais il y avait aussi des gens attirés par le sujet de la mémoire historique. De nombreuses





personnes sont intervenues pour commenter mon livre parce qu'il s'agit d'un document qui fait revivre un passé collectif longtemps réduit au silence, pendant 52 ans.

64p: On comprend pourquoi tu as voulu publier ce livre au Chili mais on aimerait savoir comment tu as fait pour le publier ?

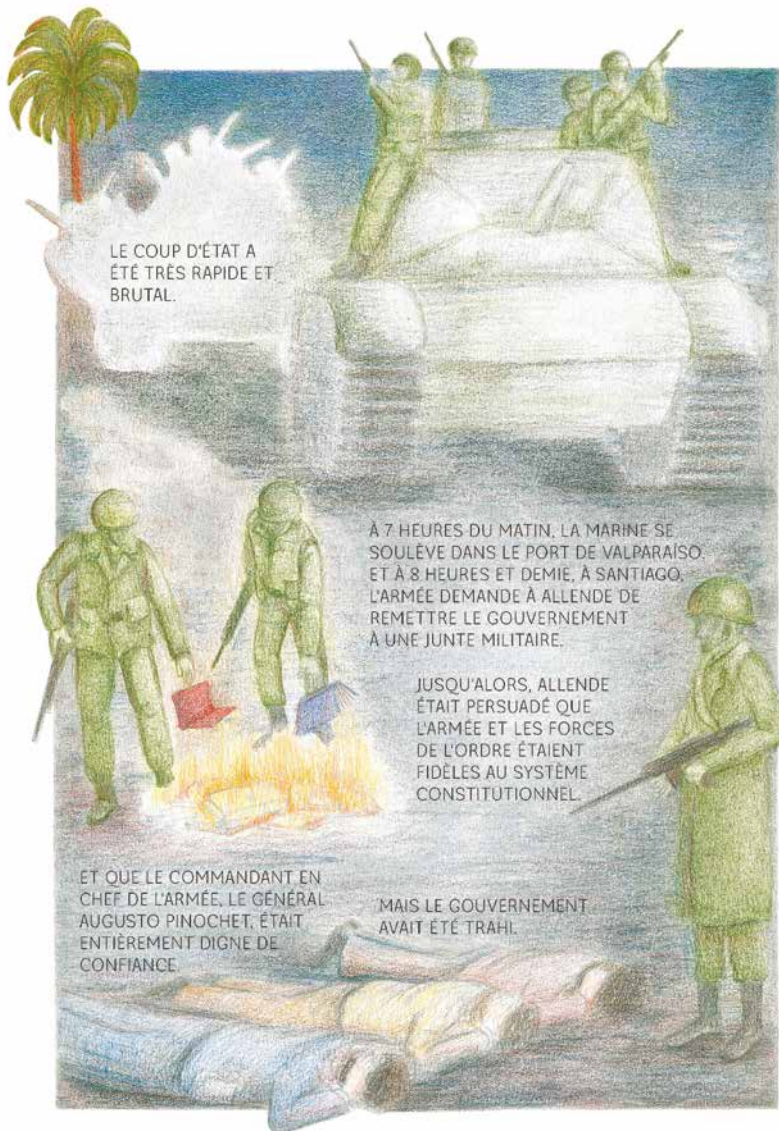
POV: Le processus de publication de mon projet a été assez rapide. Je l'ai soumis à un appel de fonds pour la création du ministère chilien de la culture et j'ai obtenu le plus haut score. Sous le gouvernement de l'actuel président Boric, le comité d'évaluation a considéré mon projet comme un témoignage qui méritait d'être raconté. J'ai alors frappé à la porte de plusieurs maisons d'édition chiliennes, et OchoLibros a tout de suite été intéressée car ma BD s'inscrit dans leur engagement éditorial de préservation de la mémoire.

64p: L'histoire chilienne occupe une belle place dans cette BD, néanmoins, c'est d'abord un roman initiatique qui, pour moi, dépasse l'histoire d'un pays particulier, il s'avance dans le malaise individuel (et collectif) où l'on retrouve toute une génération de jeunes et de moins

jeunes nés « ailleurs » (ou « élevés ailleurs ») et qui sont en quête d'une place idoine, d'un lieu, leur lieu, dans ce vaste monde... autrement dit, il ne faut pas être chilien pour s'identifier à Ana, il suffit d'être né ou tout bêtement d'avoir vécu de longues années dans un lieu auquel, à la base, vous n'appartenez pas. Pour Ana ce lieu c'est la Belgique : quand elle est en Belgique elle pense au Chili (et vice-versa). Deux lieux, deux histoires dont elle est l'intersection.

POV: Le sujet central du livre est la recherche de l'identité. Parce qu'Ana représente un grand nombre de personnes qui ont été déracinées par la force de leur pays d'origine et qui vivent avec leurs racines à l'air, parce qu'elles ne trouvent pas d'endroit approprié pour les planter, soit parce qu'elles ne sont pas acceptées telles qu'elles sont, soit pour une raison quelconque.

Ana décide de retourner dans son pays parce qu'elle est curieuse de découvrir ce qu'aurait été sa vie si elle y était restée. Mais il n'y a pas de machine à remonter le temps et le retour est presque impossible. Il n'y a plus de chez soi : la famille élargie est décomposée,



les grands-parents ne sont plus là, on a un autre accent quand on parle sa propre langue, une autre façon de voir la vie... Reconstruire un sentiment d'appartenance là où l'on n'a pas grandi et où l'on ne connaît pas les codes culturels et sociaux, c'est très difficile.

Au fond d'elle-même, la protagoniste retourne dans son pays pour combler les lacunes de son vécu, parce qu'être liée au passé ne lui convient pas. Elle décide de cesser d'idéaliser un retour au pays d'origine qui n'est plus possible : ce qui a été parcouru ne peut être re-

fait ; vivre en s'accrochant à ce qui n'a pas été l'empêche d'avancer, car c'est comme vivre enchaînée à une version d'elle-même qu'elle a imaginée mais qui n'existe pas.

64p: Je ne peux m'empêcher de penser que le 11 septembre 2025, on commémore les 52 ans de cet événement horrible qui marqua, au Chili, la mémoire collective, émotionnelle, et désormais historique, mais aussi celle de beaucoup d'Européens et de Belges, en particulier. Un coup d'état sanglant, sous les « bons » auspices des USA, qui entraîna la mort d'un

président démocratiquement élu, Salvador Allende, et qui donna lieu à une cruelle dictature et à dix-sept ans d'horreur, d'abus de pouvoir, de torture, de viols, d'assassinats politiques, de disparitions organisées, de vols de bébés, de peur collective, de diabolisation d'un soi-disant ennemi intérieur, de délations, de déportations, de camps de concentration, d'exil...

POV: Oui, et ce qui m'a le plus touchée lors du lancement de mon livre, c'est que de nombreuses personnes présentes m'ont remerciée d'avoir expliqué ces événements, car au Chili, beaucoup de gens continuent de les ignorer, de les nier ou de les passer sous silence. Et cela engendre une grande impuissance chez ceux qui ont souffert.

À Santiago, une délégation de la Villa Grimaldi, lieu de mémoire où des centaines de personnes ont été torturées et ont disparu, est venue au lancement pour m'interviewer. Et lors de mon deuxième lancement dans la ville de Concepción, la deuxième plus grande ville du Chili, un représentant des détenus disparus du stade national s'est levé pour délivrer son témoignage. Après lui, d'autres personnes se sont levées pour parler de leurs expériences pendant la dictature.

64p: Et sur le plan économique, cette dictature fut également un chantier pour le néolibéralisme à outrance (qui allait bientôt débarquer chez nous !) : privatisation de tous les services publics, santé, éducation, électricité, eau, gaz, réserves minières et autres richesses nationales. Dernièrement, on parle beaucoup de l'importance de la mémoire historique, mais aussi des traumatismes provoqués par des événements que le silence a rendus quasiment tabous, on n'en parle pas pour ne pas plomber l'ambiance, mais aussi parce que quasi personne n'écoute, quasi personne ne croit, comment fait-on pour dépasser ça et tenter de dire ce que d'autres ne disent pas ?

POV: J'ai expérimenté par et en moi-même le fait que les blessures de l'histoire se transmettent entre générations. Il n'est pas néces-




saire d'avoir vécu certains événements pour ressentir de l'angoisse en visitant certains lieux où ma mère n'a jamais voulu retourner, par exemple. Il fallait que je me documente pour pouvoir raconter l'histoire. Au début, je pensais que ce n'était pas intéressant parce que tout le monde au Chili connaissait le récit, mais ce n'est pas le cas. Comme tu le dis, il y a eu une intention d'« effacer » les victimes, et c'est pourquoi les romans graphiques comme celui-ci sont utiles pour la reconstruction historique, surtout pour les jeunes, grâce à leur aspect visuel et leurs messages rapides.

64p: Cet entretien à bâtons rompus est loin de toucher à sa fin ici. Rendez-vous sur notre site web Interviews – 64page pour lire la suite de cet échange.



www.64page.com/presse/

L'art de la fermer



À l'heure où les voix s'élèvent pour boycotter le prochain festival d'Angoulême, ou pour censurer Bastien, où on rêverait de claquer son bec à Donald, où les cloches du Vatican sonnent le glas, le silence paraît plus que jamais une denrée rare dans nos contrées. S'il est difficile de trouver le mot juste et la réplique exacte, il semble encore plus compliqué de savoir quand la boucler.

Au secours le vieux tonton au monologue monocrorde au mariage du cousin, les humoristes qui se croient drôles, les influenceuses qui se font critiques littéraires 🤔, les politiques aux rengaines ringardes et obscènes, et le voisin esseulé dont on se souvient trop tard pourquoi on ne l'invitait plus dès le premier mot sorti.

Allez, le roi du silence commence! Quel parent désespéré n'a pas tenté un jour ce pathétique jeu stupide, coincé dans la voiture, en plein embouteillage en juillet ? Le silence de ce jeu n'est que migraine, dos moite et dents qui grincent. Il est raté à l'avance, on le sait, et c'est comme un polar dont on connaît l'assassin avant la fin: on n'en profite pas.

Il y en a qui paient pour ça. Qu'il soit prétexte à une connexion christique ou à ce fameux développement spirituel dont beaucoup font leur beurre dans ce monde de fous, le silence qui vaut aujourd'hui, n'est logiquement pas gratuit. Ainsi une de mes copines, vrai rat de bibliothèque et grande bavarde devant l'Éternel, dans un moment d'égarement, a expérimenté une de ces retraites où les gens paient

pour se taire. Mais avec toute une cargaison de bons bouquins dans sa valise pour pallier au manque de conversations. Moi je dis, c'est de la triche. Quand on cherche le silence, on n'emmène pas des livres qui vous parlent, et encore moins des romans. A la rigueur des bandes dessinées muettes, ou avec de longues contemplations à la Hugo Pratt, mais alors on évitera absolument la prose verbeuse de Jacobs, bien qu'elle puisse faciliter l'endormissement. Mais si on dort pendant une retraite, c'est aussi de la triche? On excusera le logorrhéique schtroumpf à lunettes qui, lui au moins, fait rire, et s'arrête rapidement avec un bon coup sur le schtroumpf - si seulement c'était aussi facile dans la vraie vie.

Mais si on rit, on a perdu aussi. Aucun vacarme bienvenu alors?

Eh bien si. Dans le dernier opus du professeur Moustache, qui fort heureusement pour nous n'a pas la langue dans sa poche sinon

Est-ce à croire que tout silence est pesant, effrayant, morbide, politiquement incorrect?

on mourrait tous bêtes, Marion Montaigne définit une thèse scientifique selon laquelle les bébés crient depuis la nuit des temps pour ne pas qu'on les oublie et

éviter ainsi de mourir tout seuls dans leur coin. Ainsi, en certaines circonstances, vive le boucan! Qui n'a jamais été soulagé d'entendre les bruits de la rue en sortant d'une cérémonie funéraire? Quel blessé n'est pas ravi de percevoir au loin la sirène de l'ambulance? De la même façon, un naufragé sauvé de son île déserte pourrait être heureux d'entendre la voix de Jean-Luc Mélenchon. C'est dire.

Est-ce à croire que tout silence est pesant, effrayant, morbide, politiquement incorrect?

Eh bien non. Parce qu'il y a silence et silence. Le silence ponctué d'un goutte-à-goutte régulier, c'est un supplice chinois bien connu. Les silences gênants dans une conversation, c'est rarement de bons souvenirs. Il faut donc, pour sa santé mentale - grande cause nationale des Français en 2025, on croise les doigts! - être un peu exigeant sur la qualité de ses silences. Un silence, ça doit avant tout être apaisant. Ça doit remplir la tête de rien, ou à peine. Choisissez un silence où on entend l'herbe pousser par exemple. Ou celui du clapotis de l'eau. D'une page tournée. Le ronronnement de la machine à laver. Ou la grandiose respiration du bébé qui dort, quand il s'est rappelé que l'ère du paléo c'est fini, place à l'ère du baby-vidéo pour parents hyper connectés et hyper stressés, qui ne savent que trop bien qu'il est là.

Alors, entre la fermer, l'ouvrir... l'entrebâiller? Bof. Les compromis tièdes, c'est pas mon truc. Comme Assurancetourix qui n'hésite pas entre le gueleton et le bâillon, je choisis une liberté d'expression inconditionnelle, avec, comme au solfège, des pauses et des soupirs, qui feront ressortir, sinon mon regard velouté, du moins mes mots justes, mes répliques exactes, jusqu'à mes pires inepties. J'ai dit.



Chuuuttt ! est une fresque murale de 350 m2 du street artiste Jef Aérosol, située dans le 11e arrondissement de Paris. Le message n'est pas forcément de demander aux gens de se taire, mais surtout de leur faire comprendre qu'il y a peut-être des choses à écouter...

© Jef Aérosol, 2011, Paris.

Littérature jeunesse en collaboration avec l'IBBY Belgique Francophone

Des albums pour enfants sans paroles mais pas sans narration

Quoi, des livres pour enfants sans texte ? On voit tout de suite la panique poindre dans l'œil de l'adulte lecteur. Pour le jeune public qui n'a pas encore appris l'alphabet, cela ne change pas grand-chose. Il est habitué à déchiffrer les illustrations. Il est même prouvé que l'enfant comprend très vite, encore bébé, que les petites signes alignés sur la page sont un texte. Les albums muets peuvent être le cauchemar de l'adulte médiateur. Va-t-il devoir regarder les images de près pour raconter l'histoire ? Les lire et faire appel à son imagination devant sa progéniture, lui demander son avis, dialoguer avec elle ? Ou une inquiétude : doit-il se contenter de tourner les pages, les décrire, les commenter ? Malgré tout, vive les albums sans texte mais pas sans narration.

Les mots auraient brisé la magie du silence

L'album silencieux a les faveurs des auteurs-illustrateurs jeunesse. Systématiquement ou à l'occasion. Et depuis toujours. En création française ou venu d'ailleurs. Petite promenade patrimoniale.

Si l'album de l'Italienne Iela Mari (1931-2014), *Les aventures d'une petite bulle rouge* (l'école des loisirs, 1968), est aujourd'hui un classique, il a causé des révolutions l'année de sa sortie en français. On n'avait ni l'habitude d'albums sans texte, ni celle de cette économie de couleurs, du vert et du rouge vifs en couverture. Ni non plus de celle de ce fin trait noir sur fond blanc qui, tout au long de l'album, permet une lecture limpide. Traitée en aplats de rouge, une bulle de chewing-gum sort des lèvres d'un enfant et se métamorphose successivement en

ballon, en pomme, en papillon, en fleur, puis en parapluie dans la main du garçon qui l'avait d'abord soufflée.

« Je voulais attirer l'attention sur les formes, par rapport au bombardement d'images que la télé produit », déclarait Iela Mari à sa sortie. Jean Fabre, cofondateur de l'école des loisirs, était très attaché à ce titre. Pour lui, *Les aventures d'une petite bulle rouge* était particulièrement représentatif de l'esprit de sa maison d'édition : « C'est presque un manifeste par rapport à l'école des loisirs. Cet album, dans sa sobriété, avec son schéma narratif épuré, ouvre à une pluralité d'interprétations et devient support d'expression ».

Iela Mari avait compris que l'esprit des tout-petits fonctionne par association de formes. Et que l'efficacité réside dans la simplicité, qui met en valeur la poésie du style de l'artiste. Elle signera d'autres titres sans texte dans le même style graphique chez le même éditeur : *L'arbre, le loir et les oiseaux* (1973, réédité en 2003), sur le cycle des saisons, *Les animaux dans le pré* (2011), au cœur de la nature, *L'œuf et la poule*, avec son mari, Enzo Mari (1970), sans paroles mais pas sans questions, *La pomme et le papillon*, avec son mari aussi (1970), sur la reproduction et avec la branche de pommier et la pomme apparues dans *Les aventures d'une petite bulle rouge*.

Autre adepte historique de l'album jeunesse muet, le Britannique Raymond Briggs (1934-2022). *Le bonhomme de neige* demeure un de



Entre 2004 et 2014, Autrement Jeunesse publie une petite trentaine de titres dans la collection "Histoire sans paroles". En plus de la contrainte de l'album muet, on trouve celle du format à l'italienne. Et le plaisir d'un étui de papier. Elle a été un formidable défi pour les auteurs-illustrateurs de l'époque, chevronnés ou débutants.

ses chefs-d'œuvre, sous forme de bande dessinée, illustrée aux crayons de couleur. « Les mots auraient brisé la magie du silence », en disait-il. Histoire sans paroles d'un garçon dont le bonhomme de neige prend vie, *The Snowman* paraît en 1978 en version originale. Une nuit magique mais ancrée dans le réel : à son réveil le lendemain matin, le garçon ne trouve que le bonnet et l'écharpe du bonhomme de neige sur un tas de neige fondante. *Le bonhomme de neige* sortira en français chez Grasset-Jeunesse dès 1979 et a fait l'objet d'une édition spéciale pour ses quarante ans.

En son lointain Japon, Mitsumasa Anno (1926-2020) choisit aussi régulièrement la voie de l'album sans texte. Parmi les plus connus publiés à l'école des loisirs, *Ce jour-là...* (1978), où un cavalier arrivé sur un rivage découvre les richesses de l'Europe, *Le jour suivant...* (1979), un autre périple entre références géographiques et culturelles du même homme, *Dix petits amis déménagent* (1982), avec dix enfants qui passent

de la maison en page de gauche à la maison en page de droite, *Loup, y es-tu ?* (1979) avec ses animaux à découvrir, *Marché aux puces* (1985) où on peut passer des heures à regarder les dessins au trait et à l'aquarelle. En réalité, Anno met toujours l'image en avant, notamment aussi dans ses albums de voyage, que ce soit l'Espagne, la Chine, ou le Japon.

À la même époque, dans les années 1970 et 1980, paraissent en français chez Gallimard Jeunesse ce qu'on appelle les « petits Goodall ». Du nom de leur auteur, J S Goodall (1908-1996), un Britannique fou de dessin qui créa la collection quand il dut s'occuper de son épouse gravement malade. Ces petits formats à l'italienne ont la particularité de comporter des pages et des demi-pages, le rabattement partiel faisant aussi avancer le récit. Illustrés délicatement à l'aquarelle dans un style très british, ils mettent en scène des animaux à qui il arrive plein d'aventures. En témoignent les titres : *Que font les poupées la nuit quand*

Je voulais attirer l'attention sur les formes

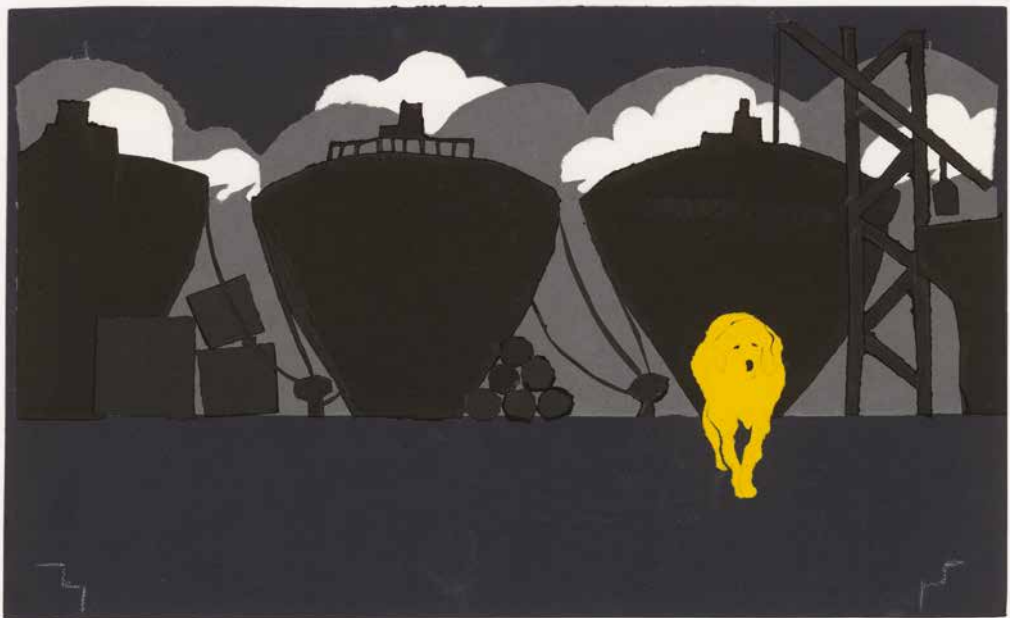
du printemps, *Le livre de l'été*, *Le livre de l'automne*, *Le livre de l'hiver* (La joie de lire, 2009 et 2010). Des albums de la Coréenne Suzy Lee, *La revanche des lapins* (La joie de lire, 2003), *La vague* (Kaléidoscope, 2009), *Miroir* (Rouergue, 2009), *Ombres* (Kaléidoscope, 2010)

Du côté français, on se rappellera que les premiers albums de Claude Ponti, destinés à sa fille bébé, étaient sans texte aucun. *L'album d'Adèle* (Gallimard, 1986) est un format géant dans lequel Adèle peut entrer. Pour s'en faire une tente, pour rencontrer des amis, dont les poussins qu'on retrouvera plus tard. L'année suivante, il fera paraître *Adèle s'en mêle*, (Gallimard, 1987), autre vrai/faux imagier.

Avec Sara (1950-2023) qui pratique les papiers déchirés, nous sommes en présence « de livres qui laissent parler les images ».

Son premier album est sans texte, *À travers la ville* (Épignes, 1990). Il sera suivi d'une quarantaine d'autres selon la même technique, et souvent muets, dont chez Épignes aussi, *Dans la gueule du loup* (1990), *Mon chien et moi* (1990), *Bateau sur l'eau* (1991), *La longue route de Vagabonde* (1991), *La laisse rouge* (Bilboquet, 2005), *À quai* (Seuil Jeunesse, 2005), *Volcan*, *Du temps*, *Eléphants* et *La revanche du clown* (Thierry Magnier, 2002, 2004, 2006 et 2011) pour ne citer que ceux-là.

Enfin n'oublions pas Antoine Guilloppé et son fulgurant *Loup noir* (Duculot, 2004, Casterman ensuite), la traque entre un jeune garçon et un loup à l'allure inquiétante. Il reprend la même technique avec une souris guettée par un chat et un rapace dans *Prédateurs* (Thierry Magnier, 2007).

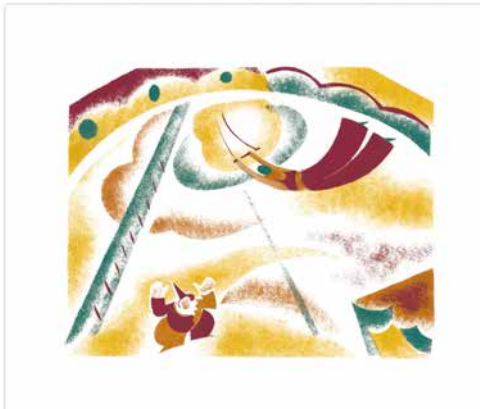
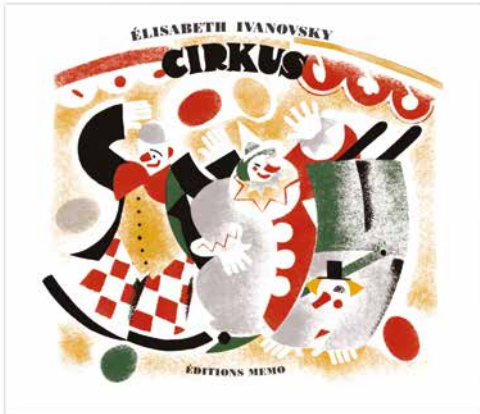


A quai, Sara, Seuil Jeunesse, 2005

Du côté des Belges

Les artistes belges pratiquent aussi le muet. Laissons de côté la formidable série « Petit Poilu » de Céline Fraipont et Pierre Bailly (Dupuis), forte actuellement de 31 volumes et best-seller des années maternelles, qui est de la bande dessinée et non de l'album. Allons-y pour un tour de piste, non exhaustif, ouvert par Elisabeth Ivanovsky et son merveilleux *Cirkus* publié en 1933 et réédité chez MeMo en 2010 : sept tableaux autour de l'univers circassien composés de pochoirs.

Gabrielle Vincent (1928-2000) y a souvent recouru, sous son pseudonyme ou son vrai nom de Monique Martin. On pense à *Un jour, un chien* (Duculot, 1982, Casterman ensuite), l'errance et la souffrance d'un chien abandonné au bord d'une route, à *La petite marionnette*, (Duculot 1992, Casterman ensuite), la rencontre entre une marionnette et un petit garçon, à la confidentielle *Lettre à une amie* (Blondiau, 1993), une histoire un peu triste qui finit bien. Autant d'albums en noir et blanc réalisés au fusain.



Cirkus, Élisabeth Ivanovsky, MeMo, 2010



Un jour, un chien, Monique Martin, Duculot, 1982

En 1992, Josse Goffin (1938-2024) obtient le prestigieux prix graphique de la Foire de Bologne (section enfance) pour son album *Oh !*, publié à la Réunion des Musées nationaux (réédité par Kalandraka) : chaque début d'image peut se poursuivre de deux façons selon que le rabat de la page est déplié ou non. Un album-plaisir, un livre d'art qui ne se prend pas au sérieux.

Anne Brouillard en est une grande adepte aussi. « Pourquoi des livres sans texte? Je pense que cela s'y prête. Les images racontent parfois mieux que les mots », répond celle qui s'est fait remarquer dès son premier album, *Trois chats* (Dessain/Sorbier, 1990, Seuil Jeunesse ensuite). Un univers espiègle et poétique autour de trois chats et de trois poissons. Même ambiance dans *Le sourire du loup* (Epigones, 1992). Dans *Le pêcheur et l'oie* et *Le voyageur et les oiseaux* comme dans *La vieille dame et les souris* et *La famille Foulque* (Seuil Jeunesse, 2003 et 2007), elle laisse voguer son imagination au départ de situations quotidiennes.

Rascal se prête également au jeu avec des contes qu'il dessine pour les plus petits : *Le petit chaperon rouge*, *Boucle d'or* et *les trois*

ours, *Les trois petits cochons* ou *Hänsel et Gretel* (l'école des loisirs/Pastel, 2002, 2002, 2012, 2015)

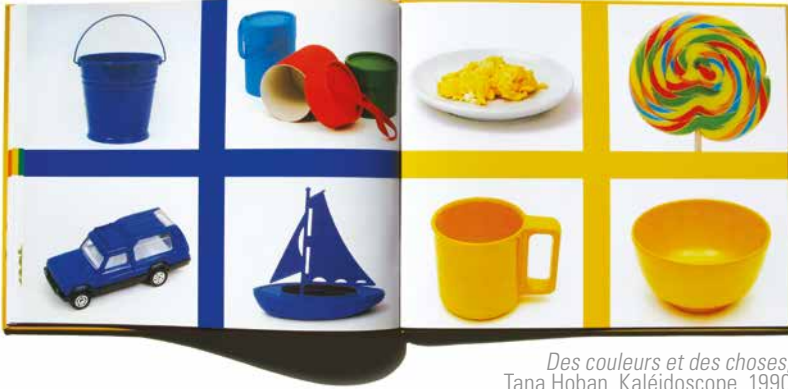
Dans *Quand j'étais petit*, Mario Ramos (1958-2012) propose de soulever les volets pour découvrir ce que les animaux faisaient quand ils étaient petits. Dans *Le code de la route* (l'école des loisirs/Pastel, 2010), il envoie le petit chaperon rouge à vélo dans la forêt et lui fait croiser d'autres héros de contes dont la présence est signalée par un panneau.

On a aussi de délicieux albums sans texte chez Michel Van Zeveren, comme *La porte* où une petite cochonne tente une séance tranquille à la salle de bains, *Il est minuit* (l'école des loisirs/Pastel, 2008), où la même héroïne tente de séduire son papa.

Les images racontent parfois mieux que les mots

Chez Anne Herbauts où tout fait sens, dessin, papier, mise en page, on trouve *Petites météorologies* (Casterman, 2006) où un petit nuage sort d'une cafetière, *Toc toc toc* (Casterman, 2011) invitant le lecteur à aller voir ce qui se passe derrière différentes portes, *En coup de vent* (Casterman, 2019) où un lapin noir s'affranchit du lapin blanc d'*Alice au pays des merveilles*.

En photo aussi



Des couleurs et des choses,
Tana Hoban, Kaléidoscope, 1990

Immense photographe américaine, Tana Hoban (1917-2006) donne naissance au début des années 1970 à un genre nouveau dans le domaine de la littérature enfantine, les livres de photos pour enfants. Sa rencontre avec Susan Hirschman, éditrice de Macmillan Books for Children fut capitale. Deux albums sont aussitôt publiés, *Shapes and Things*, photogrammes en noir et blanc, et *Look again* (non traduits). Il faut attendre 1990 pour qu'on la découvre dans notre langue, chez Kaléidoscope. Des imagiers pour bébé en noir et blanc, des albums de photos muets comme *Des couleurs et des choses* (1990), *Ombres et reflets* (1991), *Qu'est-ce que c'est ?* (1996), *Exactement le contraire* (2002) et d'autres.

Une série d'imagiers pour les grands

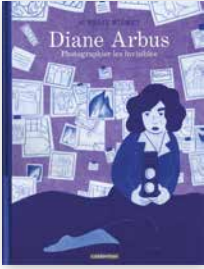
Plus proche de nous dans le temps, la photographe grecque établie en France Ianna Andreadis lui fait écho avec ses formats à l'italienne. Inspirée par la nature, ses voyages et son environnement quotidien, elle raconte des histoires grâce aux vis-à-vis des images par double-pages. Huit albums sont déjà parus aux Editions des Grandes Personnes entre 2019 et maintenant : *Du printemps à l'hiver, histoires du cerisier, Du soleil à la lune, histoires du ciel,*

La fourmi et le paresseux, histoires de la forêt lointaine, Du glacier au torrent, histoires de l'eau, Du platane au ginkgo, histoires d'automne, Des goûts et des couleurs, histoires de fruits et de légumes, Au fil des saisons, histoires d'arbres et de rochers, et L'oie et le chat, histoires d'ombres.

On ne saurait oublier le duo que forment les Français Katy Couprie et Antonin Louchard pour toute une série d'imagiers pour les grands chez Thierry Magnier. *Tout un monde* (1999) est un inventaire hétéroclite du monde à travers une multitude d'images : gravure, peinture, dessin, photographie, image numérique... À regarder dans n'importe quel sens et dans n'importe quel ordre. Un désir d'aiguiser le regard du lecteur et par là, ses autres sens. *A table !* (2002) adapte la démarche « marabout-bout-de-ficelle-selle-de-cheval » à la nourriture qui sert de fil rouge, le corollaire étant les repas qui rythment l'existence d'un enfant. Le même principe joyeux et artistique est appliqué dans *Au jardin* (2003) pour une balade où se croisent flâneurs, marguerites, outils de jardinage et coccinelles.

Les auteur.e.s de demain publient leurs albums dès aujourd'hui

Diane Arbus, photographe invisible.
Aurélie Wilmet



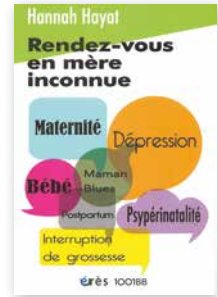
Pour son troisième album, **Aurélie Wilmet** nous propose un magnifique roman graphique relié chez Casterman. Une biographie de la grande photographe états-unienne Diane Arbus, deux cent seize pages entièrement dans les bleus racontent sa vie professionnelle mais aussi intime, les passions et choix artistiques d'une femme du XXe siècle. La biographie de Diane raconte la vie d'une artiste, la passion de créer et la difficulté d'exercer son métier, d'être entendue et, même tout simplement, de pouvoir vivre de son art. La vie de Diane Arbus, à des moments privilégiés, comme entre les cases, semble être aussi la vie d'Aurélie Wilmet, ses choix de vie, ses recherches, son besoin de raconter.

Les personnages, comme jetés dans cette mer de bleus, sont d'une délicatesse et d'une finesse psychologique totalement maîtrisée par une Aurélie en pleine maturité graphique. Un album superbe qui exige du temps et plusieurs lectures.

Diane Arbus, photographe invisible, **Aurélie Wilmet**, Casterman, 2025, 29,95 €

Rendez-vous en mère inconnue
Hannah Hayat & Xan Harotin

Hannah Hayat est une jeune orthophoniste qui exerce à Bruxelles. Elle propose un récit vécu, joliment enlevé et agréable à la lecture. Découverte des états d'âme, des questions, des peurs, des drames et des nombreuses joies qui s'insinuent dans la vie d'une jeune femme qui se découvre enceinte.



De son expérience, l'auteure, référente locale pour l'association Maman Blues, rappelle qu'il faut prendre soin des femmes qui deviennent mères et les accompagner.

Xan Harotin, que les lecteurs de 64_page connaissent bien, illustre avec sa douceur et son talent visuel. L'anthropomorphisme poétique, utilisé par l'illustratrice, adoucit les situations et les propos, parfois difficiles, abordés par l'auteure.

Rendez-vous en mère inconnue, **Hannah Hayat & Xan Harotin**, édition Érès, collection Aux côté des parents, 2025, 13 €



50 años en busca de Chile

Paulina Orrego Vergara



Dans le numéro 28 de 64_page, la jeune dessinatrice **Paulina Orrego Vergara** nous avait déjà surpris avec son récit graphique, dessiné entièrement au crayon de couleur et au pastel sec, *La Transmigrante Climatique*. Paulina vient de publier au Chili son premier roman graphique *50 años en busca de Chile* aux éditions Ocholibros!

Ana va avoir 50 ans quand plusieurs événements viennent bouleverser sa vie et déclencher une crise existentielle. Elle décide alors de « rentrer » au Chili pour tenter de comprendre le sentiment de déracinement qui l'envahit depuis toujours. Depuis 1973, année de sa naissance et du sanglant putsch militaire de Pinochet, 50 ans se sont écoulés. Au Chili, aussi, le temps de la commémoration est venu. Ce double anniversaire réveille chez Ana un désir d'appartenance qui la pousse à partir à la recherche de son histoire, de celle de ses parents et de son lointain pays d'origine. Une histoire heureuse, tout d'abord, qui a tourné à la tragédie peu de temps après sa naissance. L'histoire d'Ana est universelle, on pense à tous ces hommes, femmes, enfants qui, loin de chez eux, doivent reconstruire leurs vies brisées. Sous les traits d'Ana on reconnaît son autrice, Paulina Orrego Vergara, à qui nous souhaitons beaucoup de succès et que sa *BD 50 ans après le Chili* soit publiée très vite en français !

50 años en busca de Chile, **Paulina Orrego Vergara**, Ocholibros, mai 2025, 120 pages

Histoire d'Ana, **Paulina Orrego Vergara**, auto édition en français disponible : paulina.orrego.vergara@gmail.com

Chienne de guerre

Nathalie Skowronek & Aurélie Wilmet

Aurélié Wilmet a aussi illustré des textes de **Nathalie Skowronek** qui racontent la vie des photographes de presse dans un théâtre de guerre indéterminé. Le lecteur ne manque pas de lieux dans le quotidien de notre actualité.

Ce livre est complété d'un cahier pédagogique sur le métier de photographe de guerre.

Chienne de guerre, **Nathalie Skowronek** et **Aurélié Wilmet**, CotCotCot Éditions, 2024, 13,50 €

Chronique des abysses

Michel Di Nunzio



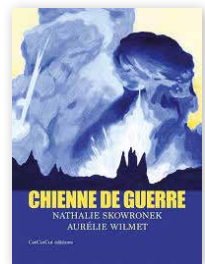
« Avant la lumière, il y avait les ténèbres », le sous-titre de cet album auto-produit par **Michel Di Nunzio**, pose son univers que les lecteurs de 64_page connaissent bien. Plusieurs des nouvelles courtes ont été publiées en avant-première dans notre revue.

Michel nous emmène dans son univers fantastique oscillant entre les technologies d'un futur de sciences fictions et des gestes sorties d'un Moyen-Âge fantasmagorique. Le tout porté par les magnifiques dessins d'un auteur qui possède une virtuosité venue de l'origine, d'avant la lumière, et ne retrouve les prochains ténèbres, ceux qui arriveront après la lumière du moment.

Les monstres créés par Michel Di Nunzio ont très souvent plus d'humanité dans leurs gestes, leurs regards que la plupart des humains, nos contemporains, qui s'emparent des parcelles de pouvoirs, de cupidités, de violences...

Un album à découvrir !

Chroniques des Abysses, **Michel Di Nunzio**, auto édition à commander chez l'auteur dinunzio3000@gmail.com – 18€



La balade du panda

Sara Gréselle & Ludovic Flamant

Les auteurs de l'album à succès, *Ismolène et Chipolata, la folle virée* remettent le couvert. Un seul ingrédient au menu: les pousses de bambou.

Panda prend le train pour une escapade au pays des humains, et va de surprise en surprise, d'amusements en déceptions. En ville, il n'y a pas de bamboueraie, juste des bambous dans des boîtes fermées, et puis ce zoo où les animaux sont enfermés derrière des barrières. Les dessins magnifiques de **Sara Gréselle** fourmillent de détails qui raviront les jeunes lecteurs, et aussi, les moins jeunes.

Comme toujours dans leurs récits, **Sara et Ludovic** glissent des sujets de réflexions, de débats, de découvertes pour les enfants. Les pandas géants sont menacés de disparition, parce qu'ils sont peu nombreux mais aussi parce qu'ils ne se nourrissent que de pousses de bambous, un manque de variété qui les menace, puisqu'ils dépendent totalement de la culture et des espaces de vie que nous leur laissons.

Je vous laisse découvrir la dernière image, pleine d'espoir.



La balade du panda, Sara Gréselle & Ludovic Flamant, édition du Tiroir du bas, 2025, 16€

L'enfant Indigo

Marie-Pascale Peeters

Marie-Pascale Peeters est une dessinatrice très présente dans 64_page (*Les mouettes et le marin* (#26), *Le jour où les poissons auront vraiment chaud* (#25), *Ismaël et les pigeon* (#24)...). Passionnée de nature, d'oiseaux, d'animaux, c'est une dessinatrice qui utilise le Tetra Pak comme support. Bref, une personnalité !

L'enfant Indigo est un conte écologique qui aborde, pour un public d'enfant, la problématique du réchauffement climatique : la sécheresse, le manque d'eau, les terres qui deviennent arides, infertiles... L'enfant, dont le prénom est Indigo, le nom d'une couleur, d'un mythe, d'une sagesse, d'un bleu obtenu à partir de l'indigotier et d'une teinture végétale qui date de la plus haute Antiquité. Un savoir-faire ancestral maîtrisé par les Amérindiens, mais aussi en l'Afrique, en Inde et au Japon.

Le parcours de l'enfant est celui de ceux qui, face aux désastres des délires humains, recherchent la nature, son renouveau.

Un petit livre d'esérance à raconter et lire aux enfants.



L'enfant Indigo, Marie-Pascale Peeters, MP Peeters éditeur, 2025, 12 €

La Montagne

Tréfilis

Premier album auto-édité pour **Tréfilis**. Qui a publié plusieurs histoires courtes - toujours en noir et blanc - dans 64_page, citons : *Praxographie* (#25), *L'invisible* (#24), *Mon ombre est moi* (#23). C'est encore le noir et blanc qu'il propose pour La Montagne, un récit mystérieux dont les personnages sont étranges. Gaell le héros est tour à tour comme issu d'un Moyen Âge profond ou d'un avenir incertain.

L'album commence par une scène violente, Gaell est tabassé par des individus brutaux et frustrés issus d'un autre clan. Péniblement, il réussit à rentrer dans le sien, il y est mal reçu et menacé. Il décide de s'enfuir à la recherche d'un autre monde, meilleur. Une quête initiatique qui n'est ni sans risque ni sans danger.

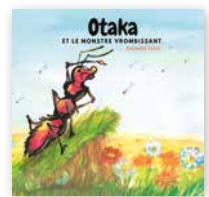
Trefilis utilise le noir et blanc et la violence de ses contrastes avec un talent évident. Les scènes de montagnes, vastes paysages où la nature vit et parfois se déchaîne, sont magnifiquement maîtrisées. Même si le récit n'est pas toujours très limpide, il y a matière à se laisser envoûter. Découvrir demande parfois, aussi, un effort...

La Montagne, Tréfilis, auto-production disponible chez dimiguich@gmail.com

Otaka et le monstre vrombissant

Sylvia Delcambe

Imaginez un hélicoptère qui tourne au dessus de votre maison, quel boucan insupportable ! C'est ce qui arrive à Otaka et ses amies. Le champ où sont installées les fourmis résonne d'un infernal vrombissement. Une tondeuse à gazon ? Non, elles ne s'approchent jamais de la butte où sont installées les fourmis. Mais qu'est-ce alors ? ... À découvrir dans ce premier album auto-édité par **Sylvia Delcambe**.



Les lecteurs et lectrices de 64_page connaissent Sylvia sous son pseudo de **Delcasy**. Elle nous avait offert une histoire de six pages – *Otaka et les fourmis gourmandes* – dans le 64_page #25 dont l'enfance était le thème. Une sorte de galop d'essai !

« Le récit vise à aider les enfants à affronter leurs peurs et à leur apprendre à agir avec gentillesse, en surmontant leurs doutes ou a priori grâce au raisonnement et à l'observation », nous dit Sylvia qui anime cette quête de dessin en gros plan, découverte de l'univers minuscule des fourmis et des insectes.

Otaka et le monstre vrombissant, **Sylvia Delcambe**, auto-production disponible sur amazon.fr, 2025, 13 €



Liens d'éther

Chloé Garcia & Thé au Vinaigre

« Un sourire naquit sur ses lèvres. Le petit garçon dont elle avait la charge sautillait dans le sable, la frimousse épanouie. Il s'amusait à guerroyer contre des forces invisibles, armé d'une épée forgée par son père pour ses quatre ans. Futur héritier de l'immense royaume de l'Arénie, Détrane bénéficiait d'une éducation stricte ; ses instants avec Ayléla constituaient ses rares moments de paix. La jeune femme le surveillait quand les employés du château l'autorisaient à s'échapper de sa geôle de pierres. Il courait alors en direction de la mer, l'unique endroit où il se sentait libre ».

C'est ainsi que commence le romantasy imaginé par **Chloé Garcia** et illustré par **Thé au Vinaigre**. Une saga dark, philosophique, poétique et érotique. Une œuvre imposante et magistrale, *Liens d'éther* est le premier tome, un second suivra. Les illustrations sont de Thé au Vinaigre, que nos lecteurs connaissent déjà pour son album *Kernel Stigmas* et pour la double couverture de ce 64_page réalisée en collaboration avec Valentine Langer. Frissons et plaisirs garantis !

Liens d'éther tome 1/2, **Chloé Garcia & Thé au Vinaigre**, Cordes de lune éditions, mai 2025, reliée 14,90 €, brochée 24,90€

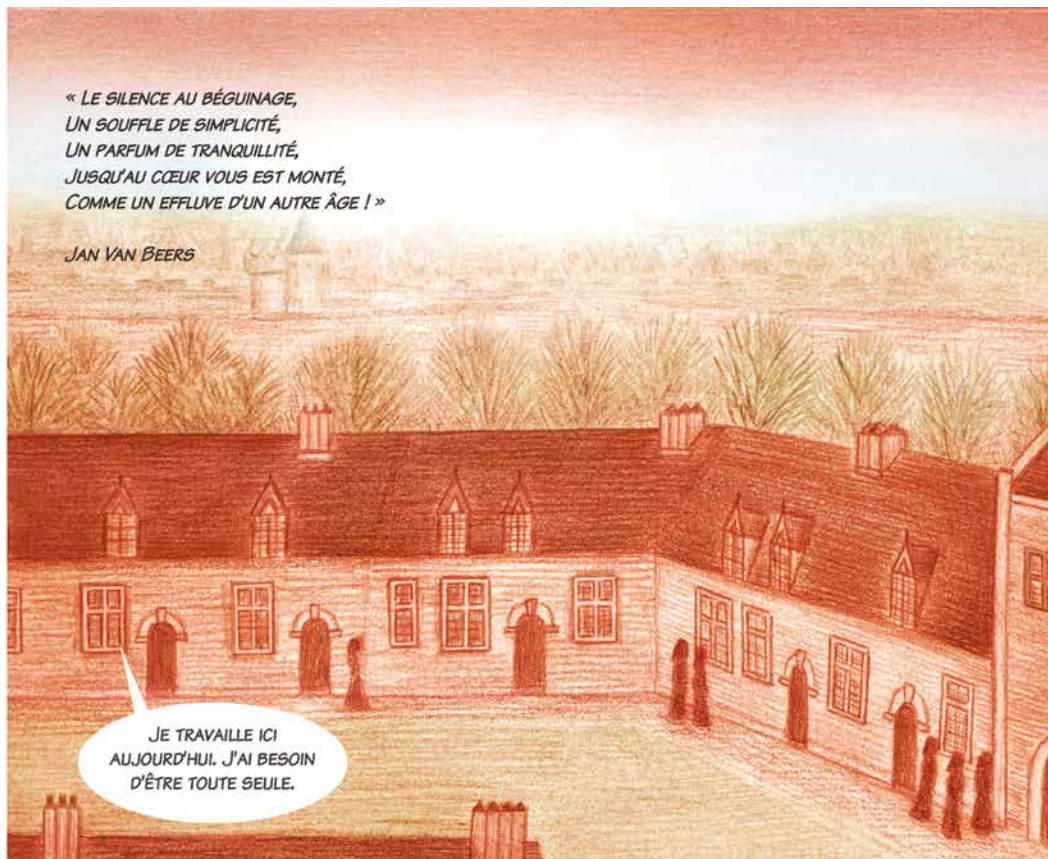






« LE SILENCE AU BÉGUINAGE,
UN SOUFFLE DE SIMPLICITÉ,
UN PARFUM DE TRANQUILLITÉ,
JUSQU'AU CŒUR VOUS EST MONTÉ,
COMME UN EFFLUVIÉ D'UN AUTRE ÂGE ! »

JAN VAN BEERS

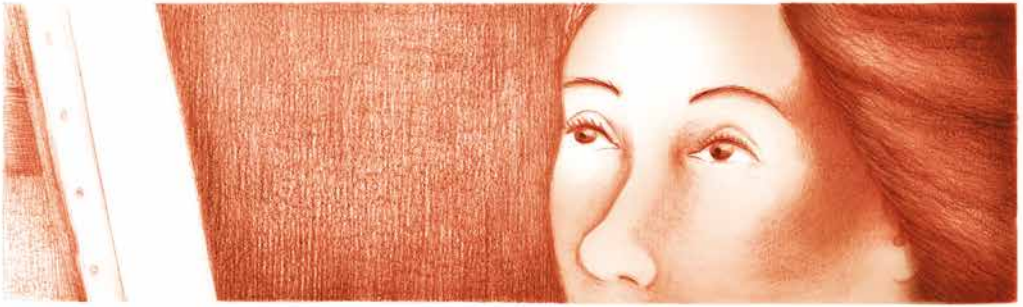


JE TRAVAILLE ICI
AUJOURD'HUI. J'AI BESOIN
D'ÊTRE TOUTE SEULE.



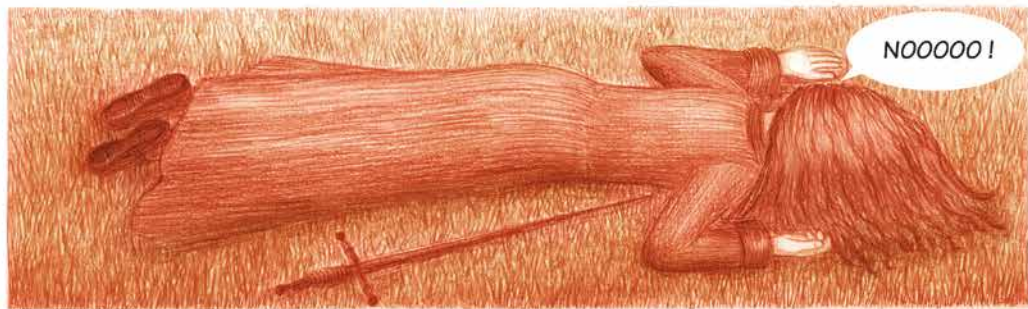
TRÈS BIEN, MAIS
S'IL TE PLAÎT GERT, SOIS
SILENCIEUSE.

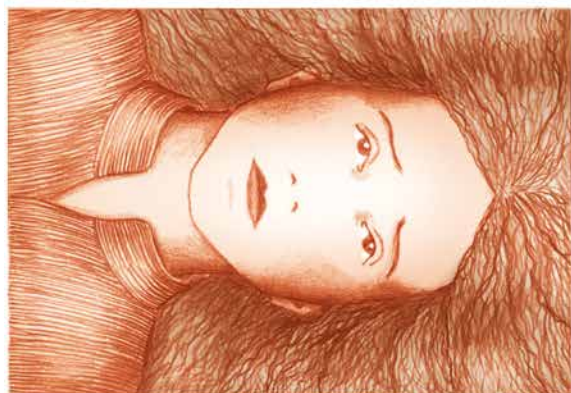






RESTEZ !
NE PARTEZ
PAS !









Les réveils sont si doux ici.



Le premier son que l'on entend est celui
chant des cigales





puis le sifflement de la cafetière.



speckacle d'une rare sérénité.







mmh



tu veux chanter?



OK. Je vais chercher la guitare





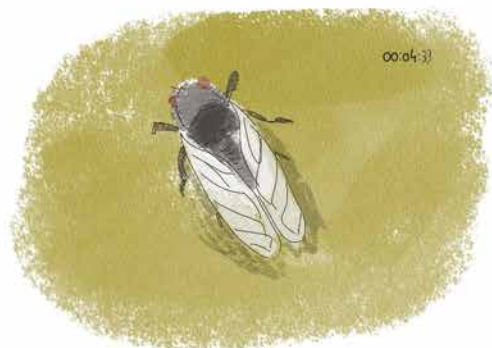
hahaha
ça ne lui fait
ni chaud ni froid

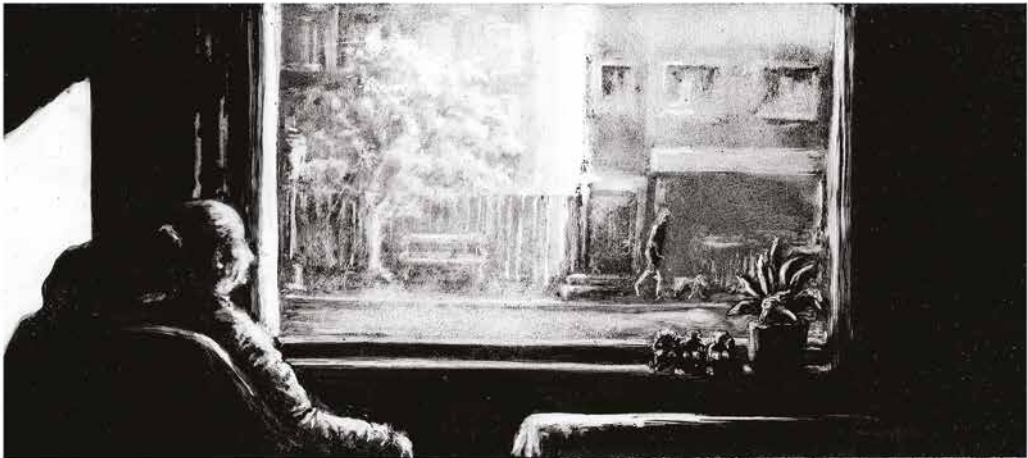


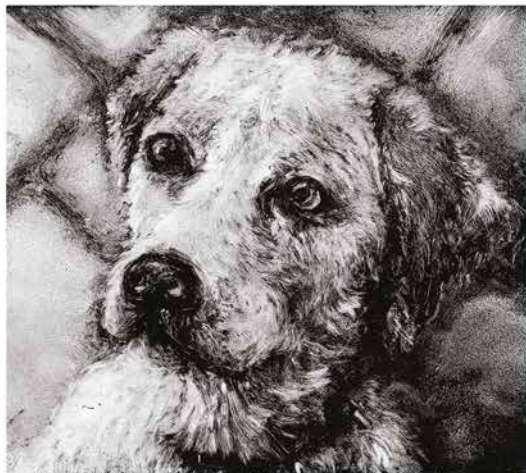
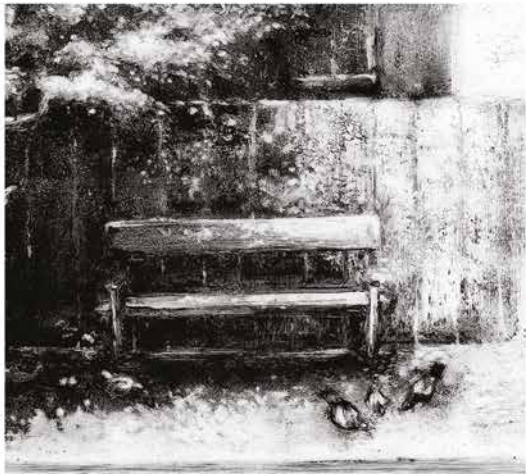
Oui ou bien c'est
nous qui n'avons pas
compris



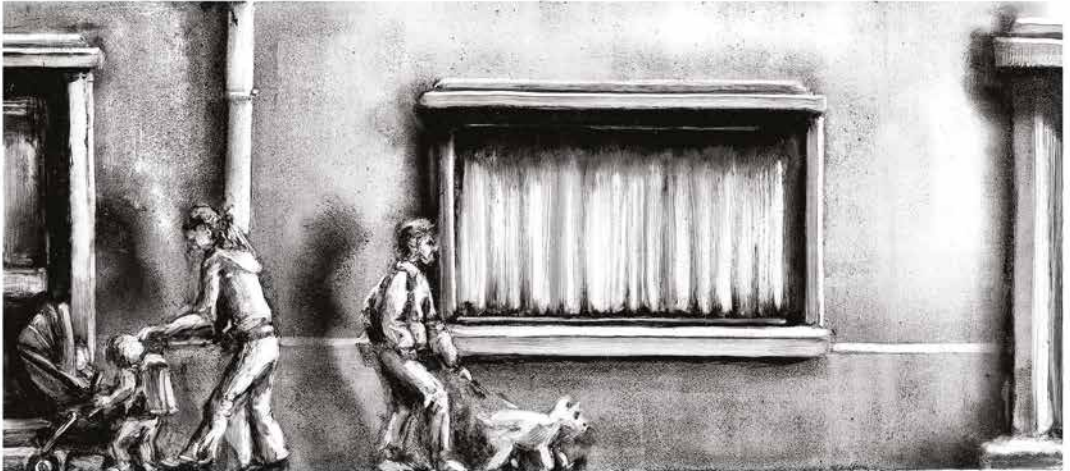
Elle nous interprète peut-être les
"4 minutes 33 secondes de John Cage..."

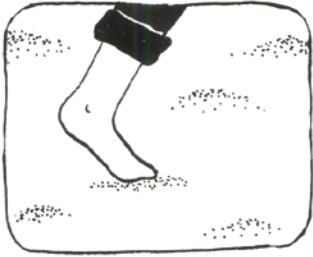




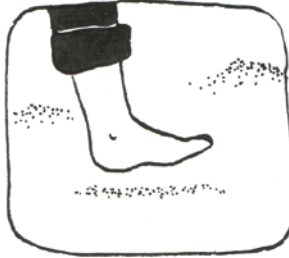




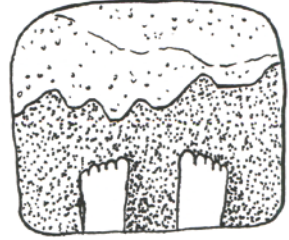




Sur la plage,



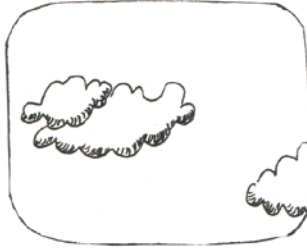
dans le sable,



j'ai attendu.



j'ai regardé



les nuages défiler



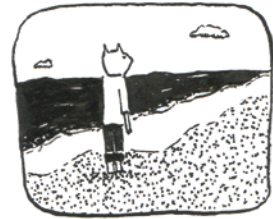
sans toi.



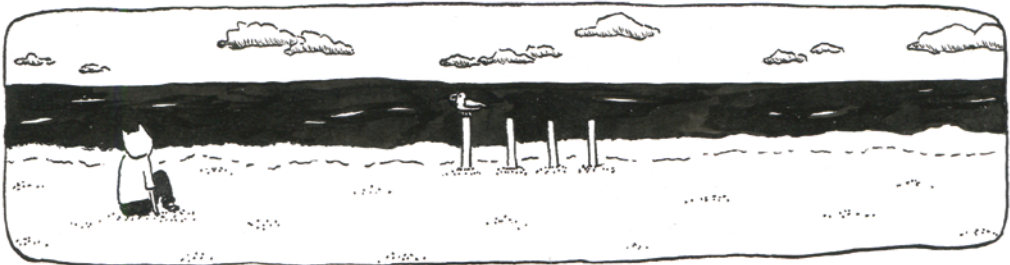
j'ai marché



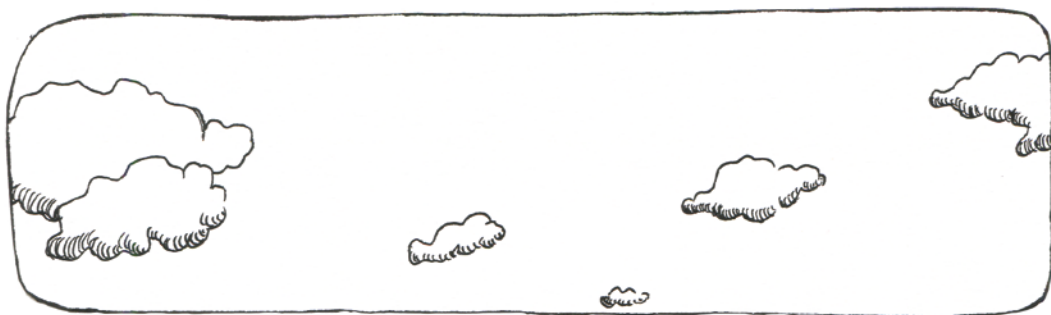
sans m'arrêter



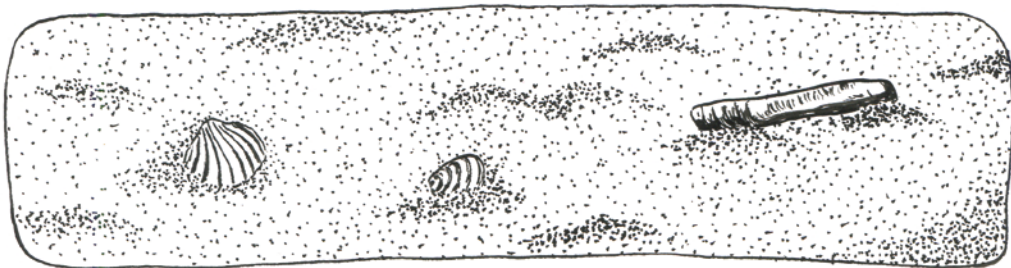
en me demandant :
pourquoi ?



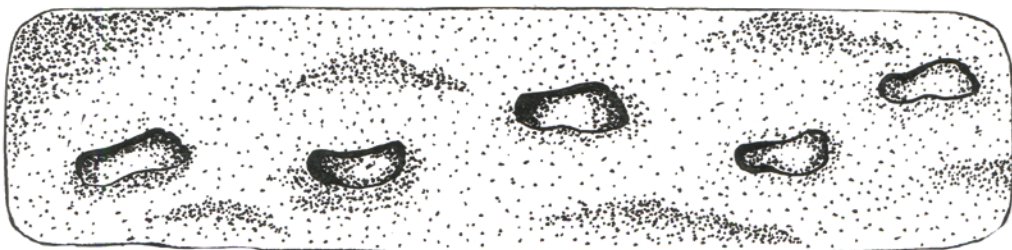
Je me suis posée, et une mouette s'est tue.



Il y avait dans le ciel, un silence muet.



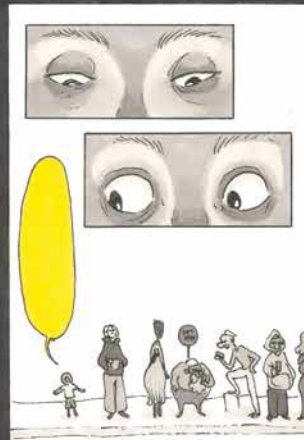
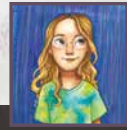
Peut-être un signe que tu ne viendrais pas.

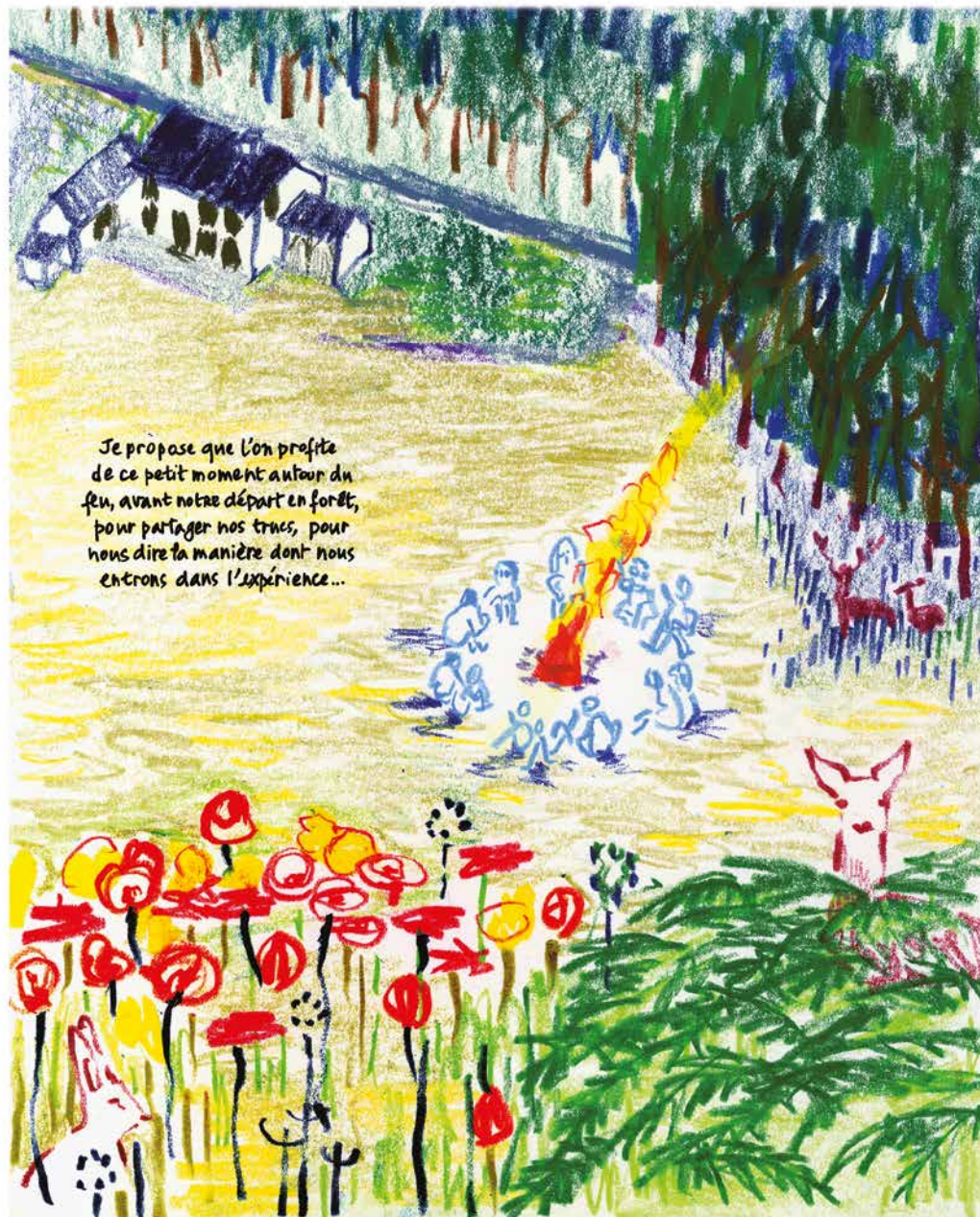


J'ai regardé mes pieds, j'ai regardé mes pas.



J'ai pensé à tout ce qu'il s'était passé. Xan 2025





Je propose que l'on profite
de ce petit moment autour du
feu, avant notre départ en forêt,
pour partager nos trucs, pour
nous dire la manière dont nous
entrons dans l'expérience...

Tu l'as déjà fait ?

Une fois. L'été dernier.

Et...



J'en garde un souvenir magique !

Perso, j'ai la pétoche des limaces noires, je détesterais en retrouver une sur ma peau pendant la nuit. Toi, tu as des peurs ?



Evidemment...

Il y a les sangliers, les tiques, mais je crois que la pire de mes peurs, c'est celle de ne pas avoir mes 8 heures de sommeil... c'est idiot !

Et, d'un point de vue pratique, qu'est-ce que tu emmènes comme matos ?



Un sac de couchage, un sur-sac pour ne pas sentir l'humidité, une gourde d'eau, quelques fruits secs, une frontale, mon carnet perso pour saisir quelques notes et... quelques objets symboliques

Un hamac ?

Certains préfèrent, moi, j'aime autant un petit matelas, pour un peu à peu, avec la terre.



Moi aussi !
Je fais un petit autel. Puis, je dépose des branches, comme pour créer une limite, "mon espace", et je demande aux animaux et insectes de rester à l'extérieur.



Je prends le temps de choisir le lieu, le sentir. Souvent au pied d'un arbre. Je prends soin de l'espace, Je m'entoure symboliquement...



... je pose une intention...



Je prends le temps d'écouter les sons, toi ?

Je me déchausse, cela m'oblige
à ralentir, à sentir la terre à
chacun de mes pas. C'est un
peu comme si je demandais à
mes pieds de regarder pour moi

et, tu ne te blesses pas ?

non, j'adore sentir le moelleux du sol...
sa rugosité aussi.



On marche sur la route pendant un quart d'heure avant d'entrer en silence dans la forêt. Il fait doux. Le jour commence tranquillement à décliner. Et puis, il y a Mouchoir, le chat de la maison, il nous suit.



Il offre sa caresse un moment



Peu à peu, on s'est séparés.



Je suis là, sans penser.

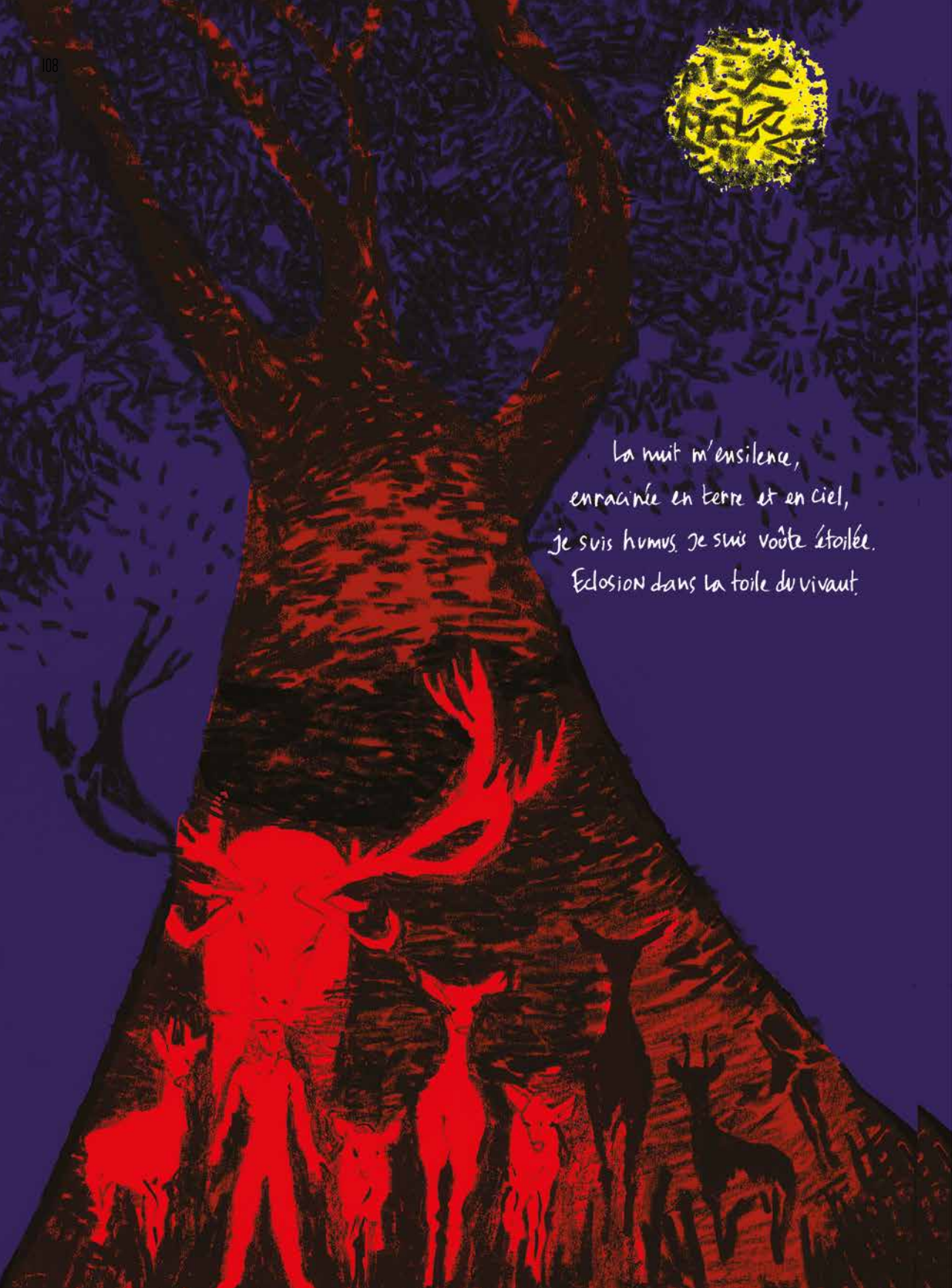


J'ose te visiter, être quasi immobile.
Tu m'enseignes un peu de ta sagesse végétale ?

Un peu plus haut que le premier lac, je choisis le pied d'un hêtre (à moins que ce soit pui qui me choisissent). Le sol est légèrement en pente. J'y installe mon couchage, me glisse dedans.



Entre veille et sommeil,
les ombres chinoises m'hypnotisent
le calme se fait en moi,
Cette nuit a une saveur d'éternité.
Quand les pierres,
le végétal, les arbres vont commencer à
nous parler, pourra-t'on les comprendre?



La nuit m'ensilence,
enracinée en terre et en ciel,
je suis humus je suis voûte étoilée.
Écllosion dans la toile du vivant.



LES MOUETTES PRENNENT LEUR ENVOL
DES MOUCHOIRS QUE L'ON AGITE
AU GRÉ D'UN AUREVOIR SILENCIEUX
AUX FRÊLES EMBARCATIONS.



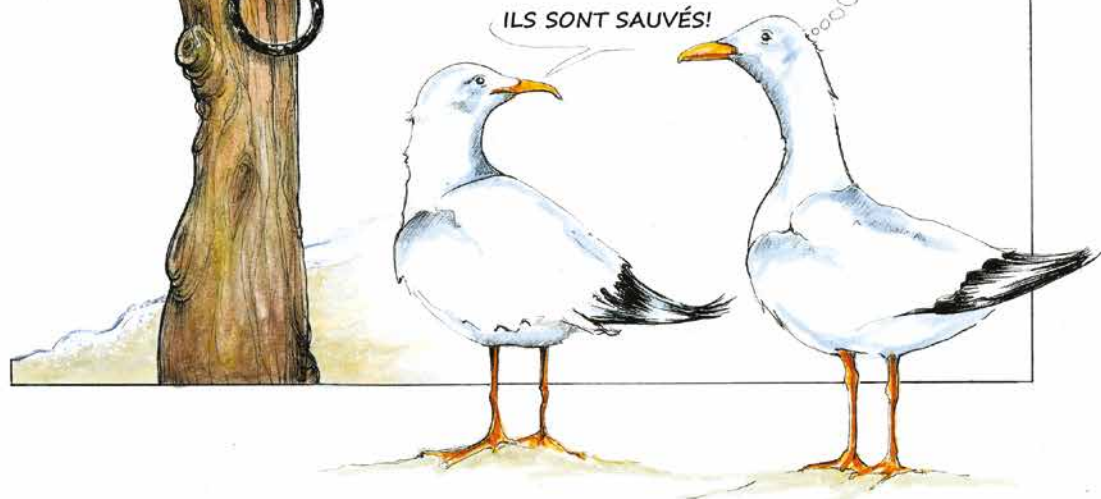
CHAQUE BATTEMENT D'AILE SEMBLE PORTER UNE HISTOIRE,
UN RÊVE QUI SE MÊLE À L'ESPOIR D'UN HORIZON
DANS L'IMMENSITÉ DU GRAND SILENCE.

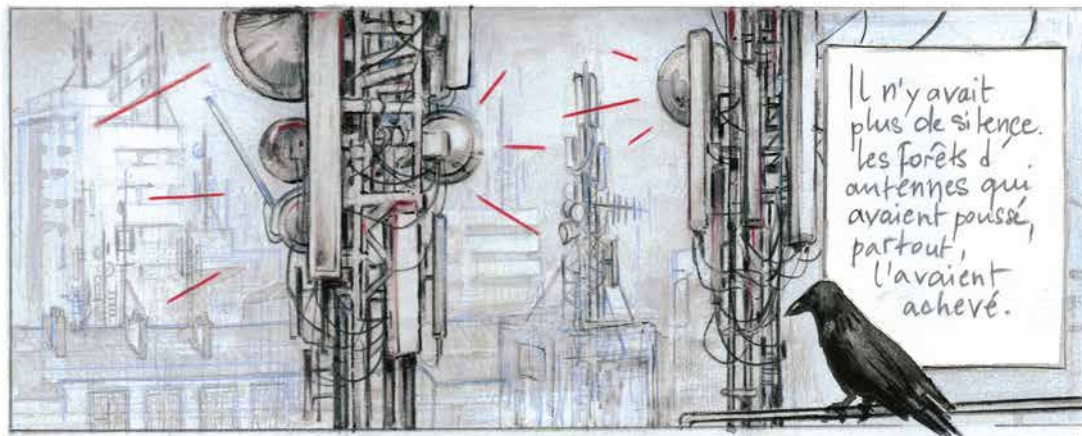


LES PREMIERS CRIS QUI GUIDENT
 LES NAUFRAGÉS À LA TERRE FERME
 SONT CEUX DES MOUETTES,
 CRIS D'ACCUEIL DU MONDE.
 ILS RÉSONNENT D'UNE HUMANITÉ
 PROFONDE ET ILS DÉCHIRENT
 LE SILENCE PESANT
 D'UN VOYAGE SANS RETOUR.

OU PAS...

ILS SONT SAUVÉS!





Il n'y avait plus de silence. Les forêts d'antennes qui avaient poussé, partout, l'avaient achevé.



Les bipèdes, ça aime tant la conversation...

tu fé koi? 🐼🐼🐼🐼🐼

Ri! La looz 🐼🐼 é toi?

Nada. On sfé ièch. 🐼🐼🐼🐼🐼

Ouè grève. Tamanger?

Ouè. Sushis 🍣🍣🍣🍣🍣

Lachanss 🐼🐼🐼🐼🐼



On a bien espéré qu'avec la mode de la méditation, ils la mettent en sourdine -



Mais non

Samfé tro du bil ♡♡☆ pa toi?

Si grève ♡: 🐼🐼



Ce n'était plus possible, il fallait s'organiser.



Les mouches à miel nous ont guidés.

Elles nous ont conduits vers Sylvestre, un bipède marginal, sourd et muet, avec qui elles avaient l'habitude de causer.



et ont dansé un message.



Sylvestre l'a déchiffré. Il indiquait une zone de silence, très loin d'ici. Elles ont ajouté :

NOUS SOMMES LES DERNIÈRES
SURVIVANTES DE L'ESPÈCE.
NOUS ALLONS FORMER UN
UNIQUE ESSAIM ET PARTIR.
VIENS AVEC NOUS, ET
CONDUIS LES
AUTRES
ANIMAUX



Il a acquiescé, et a indiqué la route à Dame Ozorde, sa voisine qui vivait casquée pour échapper au bourdonnement des antennes



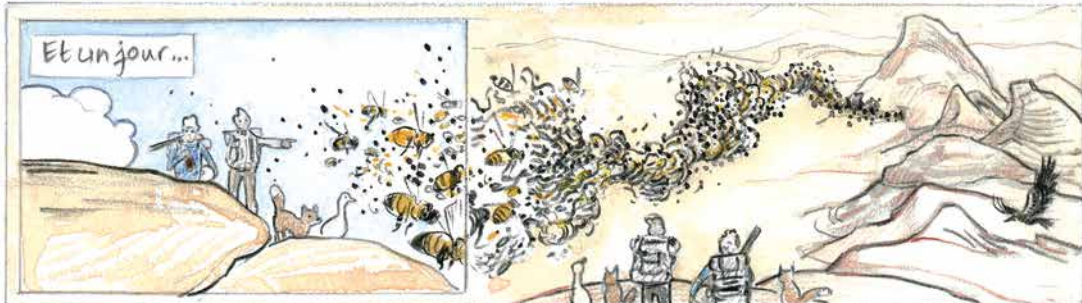
Nous sommes partis en masse, les mouches à miel en tête.

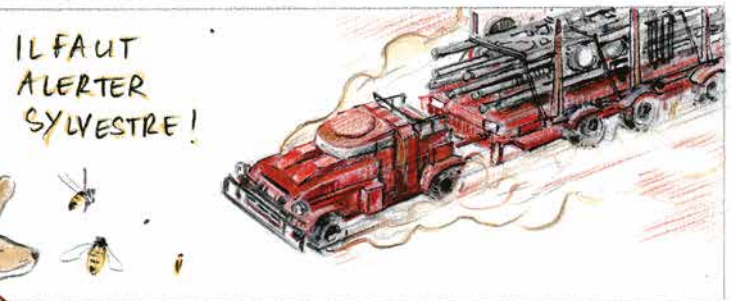


Les semaines passaient, les antennes s'éspagèrent.



Et un jour...





MISSION A LA CON-
DIRE QUE J'AVAIS
POSÉ DES CONGRÈS !
MAIS ILS S'EN FICHENT,
ILS T'ENVOIENT AU
FIN FOND DE NULLE
PART, J'AURAIS
ARRÊTE DE
CHIALER L'ESTAGIAIRE
CETAF C'EST PAS
POUR LES FILLETES.
FAUT SAVOIR SI
TU VEUX LES THUNES.



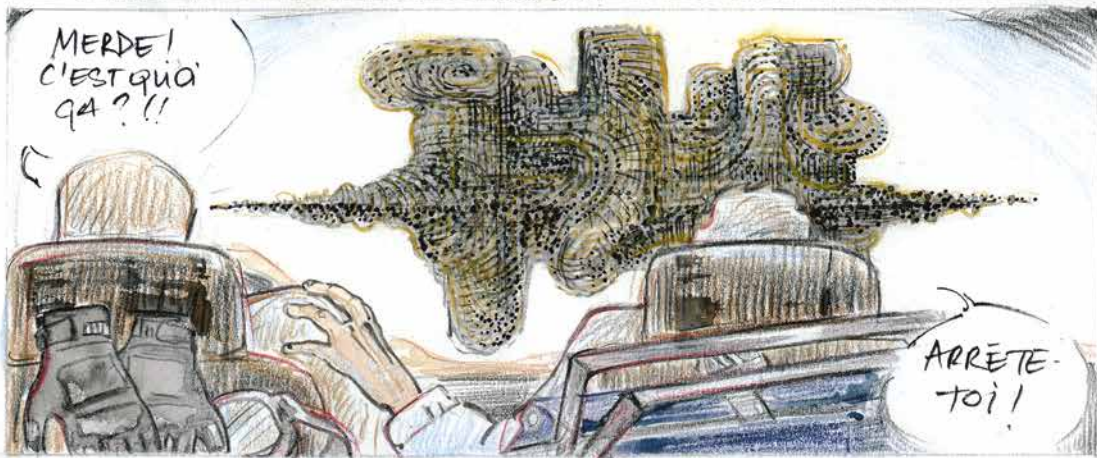
SYLVESTRE ! ILS VIENNENT
IMPLANTER !

ON DIRAIT
QUE LA
RÉCRÉ EST
FINIE !



MERDE !
C'EST QUOI
ÇA ? !!

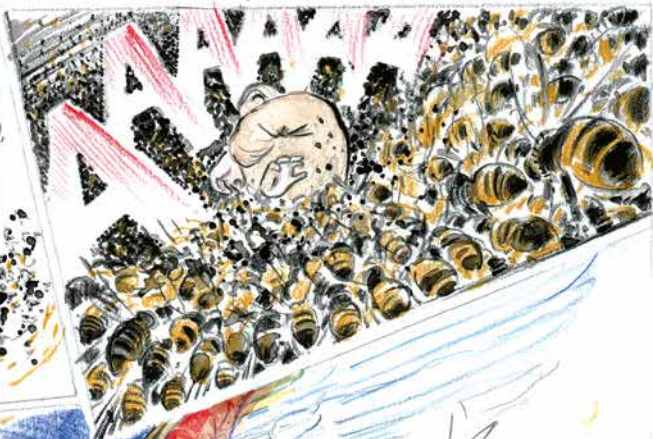
ARRÊTE-
TOI !







BEN MOI J'AIME BIEN
ICI...





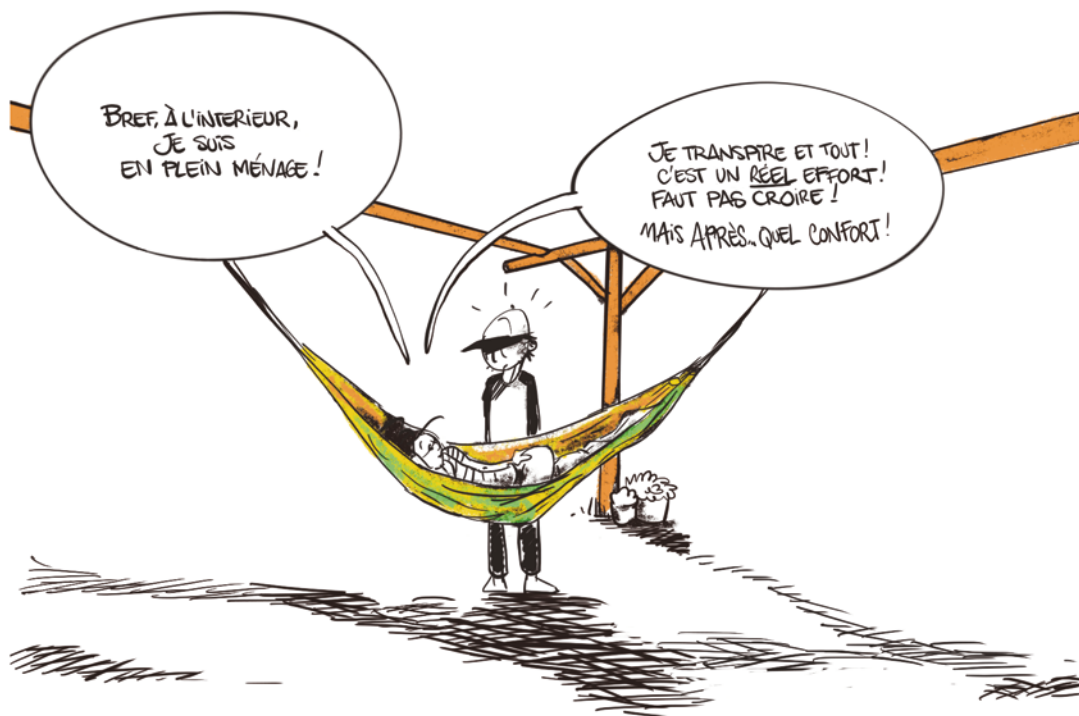


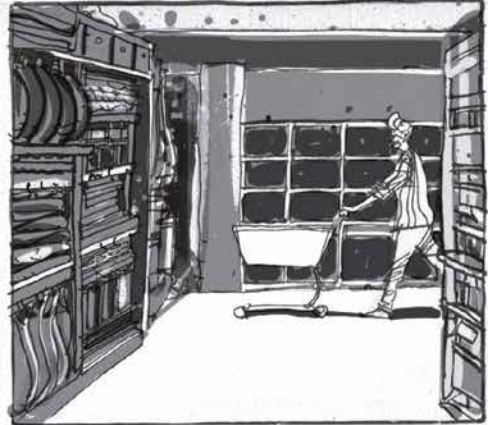
PARCE QUE,
SI JE NE ME
POSE PAS...

J'ACCUMULE LES INFOS,
J'EN PERDS EN CHEMIN, ..



JE MÉLANGE TOUT,
JE M'ÉNERVE.
PARFOIS, JE ME BLESSE,
JE CASSE DES TRUCS.

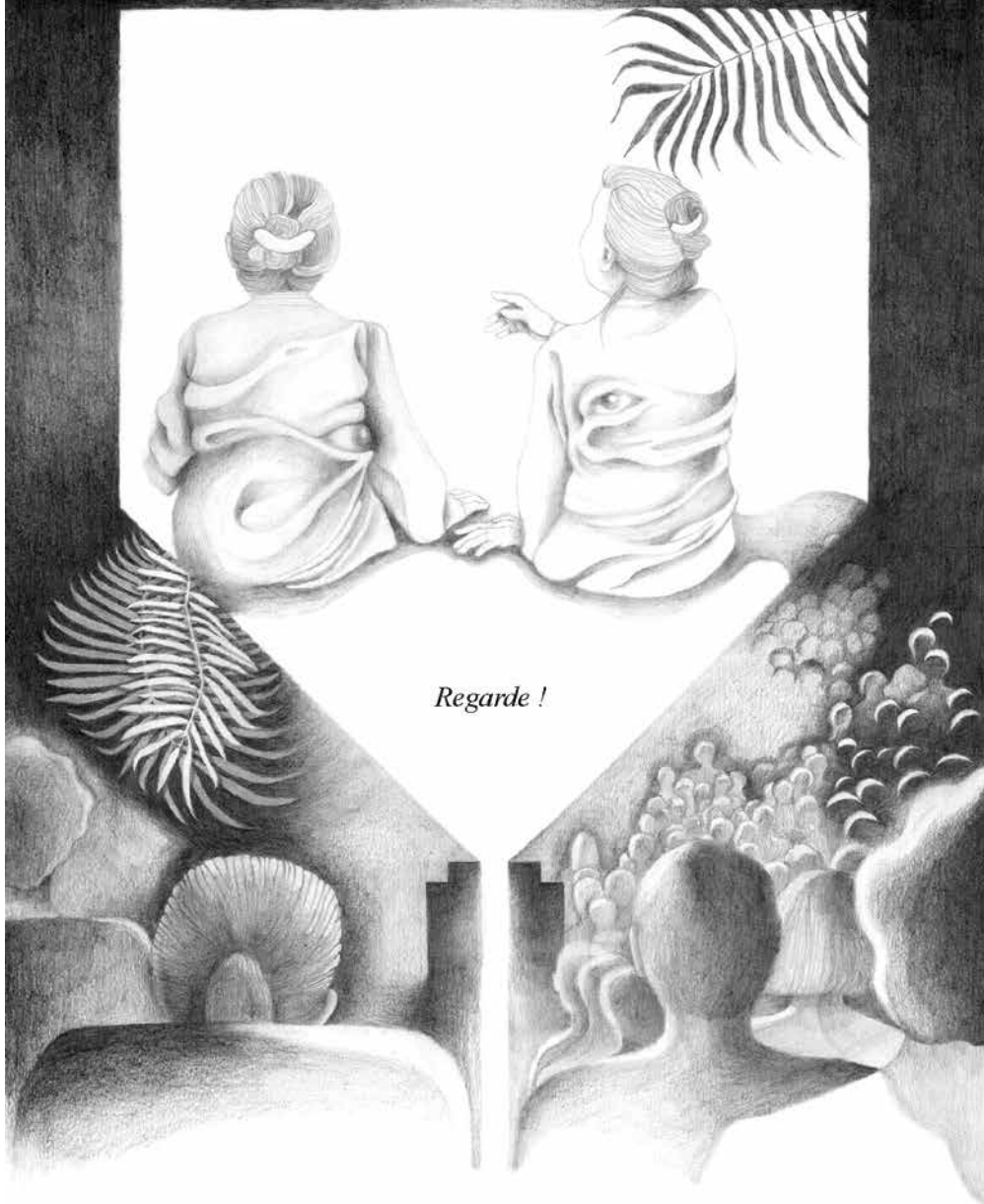








CINEMA MUET







T u m e m a n q u e s .



LES PAYSAGES INVERSES

mon ami,

s

l

e

i

n

c

e

